



Itinéraires narratifs en purepecha

Claudine Chamoreau

► To cite this version:

Claudine Chamoreau. Itinéraires narratifs en purepecha. Samia Naïm. La rencontre du temps et de l'espace. Approches linguistique et anthropologique, Peeters, pp.207-241, 2006. halshs-00293381

HAL Id: halshs-00293381

<https://shs.hal.science/halshs-00293381>

Submitted on 4 Jul 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ITINÉRAIRES NARRATIFS EN PUREPECHA

par Claudine CHAMOREAU*

Cette étude est centrée sur l'analyse d'itinéraires présents dans des récits. Ces itinéraires appelés *narratifs* sont constitués de différents référents spatio-temporels et personnels. La mise en relation et les rapports entre ces trois types de référents sont fondamentaux pour appréhender le fonctionnement des itinéraires narratifs. En effet, au travers de ceux-ci, le locuteur n'a pas pour objectif de décrire physiquement un espace, il ne restitue pas une représentation telle que pourrait l'effectuer un géomètre. Il s'intéresse davantage aux espaces comme des lieux de vie, comme des scènes où se déroulent des actions, comme des repères de moments précis dans lesquels des personnes interviennent. L'itinéraire narratif intègre donc aussi bien les déplacements des protagonistes dans le temps et l'espace que les points de repères nécessaires au co-locuteur¹ pour la compréhension du récit. Ces itinéraires impliquent, par conséquent, la présence de références spatiales, temporelles et personnelles. Dans cette étude, mon objectif est de montrer en premier lieu que les références peuvent être exprimées par des unités particulières propres à chaque type de référence, et en second lieu qu'il existe aussi certains éléments grammaticaux et lexicaux qui, selon les situations, sont porteurs d'une information spatiale, temporelle ou personnelle.

Afin de pouvoir montrer l'importance de la mise en relation de ces trois types de références dans les itinéraires narratifs, j'ai choisi de m'appuyer sur un corpus en purepecha² comprenant deux types de récits³ : le premier requiert du narrateur la reconstruction mentale d'un itinéraire réel, en revanche le second développe un itinéraire imaginaire transmis par la tradition orale.

Le premier récit (désigné par T₁) est intitulé « Le ramassage du foin ». Il s'agit du récit d'une fête religieuse qui a lieu chaque année entre le 16 et le 24 décembre dans différents villages du Mexique. Résidant à Mexico, le narrateur rend compte

¹ Désigner l'interlocuteur par le terme *co-locuteur* rend compte de la prise en charge du caractère actif de celui-ci dans la reconstruction du message émis par le locuteur.

² Le purepecha (ou tarasque) est une langue génétiquement isolée parlée par environ 100 000 locuteurs essentiellement dans l'État du Michoacan, au Mexique.

³ Les récits sont transcrits dans les annexes A et B : le premier a été narré par Agustín Téllez originaire de Tirindaro, le second par Celia Tapia originaire et résidente de Jaracuaro. La différence d'origine des narrateurs engendre certaines variations dialectales (principalement phonologiques) qui seront expliquées au fur et à mesure de leurs apparitions, quand cela se révélera nécessaire.

de la fête telle qu'elle se déroule à Tirindaro, village d'où il est originaire, situé à plus de quatre cents kilomètres de Mexico. Il a donc vécu plusieurs fois cet acte qu'il a mémorisé et qu'il recrée pour le narrer. Les actions, lieux, temps et personnages sont réels. Le narrateur raconte que dans un premier temps, les jeunes accompagnés d'hommes et de femmes se déplacent dans tout le village, allant de maison en maison en chantant et en dansant. Puis, à un moment précis, à onze heures, ils sortent du village, vont sur les chemins jusqu'à l'endroit où se trouve la plante nécessaire à cette fête, le *takari*. Après être restés un moment sur ce lieu, ils rentrent au village alors que le soleil passe au zénith. De nouveau ils chantent, dansent et jouent de la musique à travers les rues du village en effectuant des arrêts à certains points de repères précis. C'est ainsi qu'ils arrivent à l'église au crépuscule.

Dans ce récit, le narrateur doit donc prendre en charge deux repères : d'une part sa propre localisation (la ville de Mexico) par rapport au lieu du déroulement de la fête (Tirindaro), et d'autre part, les différents déplacements des personnages. Cette reconstruction l'oblige à effectuer un « déplacement mental », une décentration par rapport à sa propre localisation, et par conséquent une réorganisation aussi bien spatiale que temporelle incluant déplacements et points de repères. Ceux-ci sont essentiellement liés aux lieux, aux moments et aux actions. Les personnages apparaissent comme secondaires, sans être clairement identifiés : ce sont des villageois, des bergers, des jeunes, des hommes, des femmes, des musiciens, etc. Dans certains contextes, cette absence d'identification précise est renforcée par l'utilisation de la construction passive qui permet l'indéfinition de l'agent :

[T ₁ -L19] ⁴	aṭi-ra-na-ni ⁵ dire+caus.+pass.+inf. ⁶	<i>on interprète</i>
[T ₁ -L37, 40]	waṭa-na-sin-ti danser+pass.+hab.+ass.3	<i>on danse</i>
[T ₁ -L40]	wantsi-kuṭi-na-ti faire des tours+réf.+pass.+ass.3	<i>on fait des tours, des rondes</i>

⁴ Tous les exemples issus des récits sont suivis de deux indications : celle du texte [T₁] ou [T₂] et celle du numéro de la ligne [L].

⁵ En purepecha, l'accent peut se présenter sur la première ou deuxième syllabe. Je ne le marque que lorsqu'il apparaît sur la première syllabe par un accent sur la voyelle (les unités qui présentent une syllabe n'offrent aucun choix, par conséquent l'accent n'est pas marqué).

⁶ **Abréviations employées** : act. actif – aor. aoriste – ass. assertif – assoc. associatif – caus. causatif – centrif. centrifuge – centrip. centripède – com. comitatif – cond. conditionnel – dém. démonstratif – dim. diminutif – ét. étatif – étr. étroite – ext. externe – foc. focalisation – fut. futur – hab. habituel – imp. impératif – inf. infinitif – inst. instrumental – int. interrogatif – intér. intérieur – itér. itératif – lat. latéral – loc. locatif – med. médiatif – neg. négation – obj. objet – ouv. ouverture – part. participe – pas. passé – pass. passif – pl. pluriel – pos. possessif – post. postérieur – préd. prédicativisateur – princ. principal – prog. progressif – réf. réfléchi – rés. résidentiel – sub. subordonnant – subj. subjonctif – sup. supérieur – temp. temporel – transloc. translocatif – z. zone.

Conventions pour lire les énoncés : en gras, déictiques-anaphoriques – souligné d'un trait, marqueurs transphrasiques – souligné de deux traits, les fonctionnels – taché de gris, lexique pertinent (voir annexe C)

Le second récit [T₂] est un conte mettant en scène trois personnages : une femme, un vautour et un homme. Les actions, lieux, protagonistes et temps sont créés pour le conte. Bien que le récit soit une fiction, les protagonistes et leurs actions symbolisent des entités qui pourraient être réelles. Le conte révèle deux morales applicables à des humains : d'une part, il prétend démontrer que la femme doit travailler à la maison et être au service de son mari, sinon un autre être, matérialisé ici par le vautour, peut prendre sa place ; d'autre part, il vise aussi à illustrer le fait que chaque individu doit pouvoir se débrouiller et subsister seul sans attendre l'aide des autres. Dans ce conte, les indications de référents spatiaux et temporels sont rares, seule la position de l'homme par rapport à la femme et au vautour est indiquée, bien que de façon assez opaque : il travaille au loin. Par conséquent, ce sont les protagonistes qui constituent les principaux points de repères : la saillance de l'un par rapport à l'autre va avoir des conséquences sur l'utilisation de certains éléments linguistiques qui indiquent des repérages. Cette saillance est observable essentiellement au moment de la transformation de la femme en vautour et vice-versa, puis au moment du rétablissement des rôles. Les repérages utilisés par le narrateur sont davantage personnels que spatiaux et temporels.

Les itinéraires narratifs de ces textes offrent donc quelques caractéristiques semblables et de nombreuses divergences : elles sont la base même de la constitution de référents particuliers. L'étude sera composée de trois parties. Tout d'abord, je m'attacherai à montrer les processus spécifiques de l'organisation du domaine spatial. Ensuite, je décrirai les processus spécifiques de la construction de référents temporels. Enfin, je mettrai en lumière les processus narratifs qui offrent selon la situation une interprétation différente : le même élément permet un repérage spatial, temporel ou personnel.

1. Processus spécifiques à la constitution de référents spatiaux

L'étude des processus spécifiques des référents spatiaux (déplacements et repérages) portera sur le texte T₁. En effet, ce récit sert de cadre à une description des lieux dans lesquels se déroule la fête relatée de mémoire par le locuteur : l'organisation et la répartition des espaces les uns par rapport aux autres sont assez imprécises. Les références spatiales ne permettraient pas de reconstruire une maquette des lieux par exemple. L'objectif du locuteur n'est pas celui-là : l'évocation du souvenir de ces lieux n'est qu'un prétexte pour présenter les différents espaces scéniques sur lesquels se déroulent les actions constitutives de cette fête. L'organisation spatiale rend compte des déplacements et des points de repères liés au déroulement des actions.

1.1. Des déplacements

Liés aux actions, les déplacements sont essentiellement indiqués par les verbes suivants :

wé^hasinti	<i>ils sortent</i> [T ₁ -L2]
pé^herasinti	<i>ils emportent</i> [T ₁ -L3]
nyá^hrati	<i>il arrive</i> [T ₁ -L4]
xamasintiksi	<i>ils se promènent</i> [T ₁ -L8]
intʃakuni	<i>entrer</i> [T ₁ -L9]
nirani	<i>ils partent</i> [T ₁ -L20]
wént^hati	<i>ils sortent</i> [T ₁ -L24]
mótsini	<i>ils changent (de maison)</i> [T ₁ -L25]
kumantʃik^wa nyá^hrani	<i>ils arrivent à une autre maison</i> [T ₁ -L25]
xamaniksi	<i>ils se promènent</i> [T ₁ -L25]
nirani	<i>ils partent</i> [T ₁ -L27]
xamati	<i>ils marchent</i> [T ₁ -L27, L29]
niaka	<i>ils iront</i> [T ₁ -L31]
xwákuniksi	<i>ils apportent</i> [T ₁ -L32]
nirani	<i>ils vont</i> [T ₁ -L33]
nirati	<i>ils vont</i> [T ₁ -L34]
nyánt^hati	<i>ils arrivent</i> [T ₁ -L43]
wérati	<i>ils sortent</i> [T ₁ -L45]
nyánt^haka	<i>ils arrivent</i> [T ₁ -L46]
wé^herasinti	<i>il sort</i> [T ₁ -L47]
xamasintiksi	<i>ils marchent</i> [T ₁ -L50]

1.1.1. Considérations sémantiques

Ces verbes indiquent les actions et déplacements des protagonistes, rendant ainsi transparent le lien entre le temps et l'espace. Ils soulignent une étroite relation entre l'espace parcouru et le temps nécessaire pour le parcourir : il serait difficile d'envisager des actions comme *marcher*, *sortir*, *aller*, *se promener*, *entrer*, etc. sans prendre en compte leur caractère dynamique et évolutif (Pottier, 2000 : 173). Ces activités manifestent des parcours spatio-temporels ayant pour support les différents événements qui constituent l'expérience des personnages lors de cette fête. Par ailleurs, si tous ces verbes peuvent être considérés comme dynamiques, deux d'entre eux offrent des configurations lexicales particulières : ce sont les deux verbes qui indiquent un seuil ou une transition, *wé* « sortir » et *intʃa* « entrer ». Ils

présentent des dérivations⁷ aussi bien spatiales que temporelles. La base *wé* « sortir » permet la formation de termes à signification spatiale, *wéraní* « sortir », *wérak^wa* « dehors », et de termes à signification temporelle *wéfuṣini* « année », *wénani* « auparavant ». Bien qu'on le traduise un peu rapidement par « sortir », *wé* renvoie en fait à une signification abstraite qui révèle une *transition centrifuge*. Au contraire, *intfa* que l'on traduit par « entrer » indique un mouvement inverse, autrement dit une *transition centripète* pouvant s'appliquer à l'espace, *intfakuni* « entrer », *intfamak^wa*, « embarcadère », et au temps, *intfataru* « soir », *intfatiru* « crépuscule » (voir annexe C pour l'analyse de ces unités et la présentation de plus amples exemples).

1.1.2. Déterminants de temps, d'aspects et de modes

Il est intéressant d'observer que les verbes de ce récit se présentent essentiellement sous trois formes : à l'aspect habituel, au mode assertif et à l'infinitif narratif. L'emploi de l'habituel⁸ montre que le narrateur fait abstraction du temporel et place le récit dans l'aspectuel : le locuteur cherche par conséquent à révéler la description interne des procès en dehors de toute référence au temps. Une chronologie interne existe mais celle-ci est indiquée par des marqueurs spécifiques en dehors du verbe (voir plus loin). Aucune chronologie par rapport au temps de référence du locuteur n'est précisée : le choix aspectuel permet de révéler le caractère habituel, répétitif, traditionnel de cette fête. Les trois premiers composants de l'énoncé d'introduction confirme ceci : *Xini tirintaru, mántani wéfuṣini* « Là-bas, à Tirindaro, chaque année ». Le narrateur précise le lieu mais aucun repérage temporel ponctuel n'est possible, il insiste sur l'aspect habituel et répétitif de la fête.

Dans ce texte, à côté de l'habituel, qui constitue le cadre aspectuel, est aussi employé le mode assertif⁹ seul : en l'absence de marques aspectuelle et temporelle, ce mode est interprété comme un présent. De fait, il est attesté sur les verbes exprimant des actions ponctuelles. Cependant, la frontière entre ponctualité du procès et aspect habituel n'est pas toujours aussi transparente : par exemple, le verbe *waṛa* « danser » peut apparaître avec le mode assertif [T₁-L10, L23 et L35] ou avec l'habituel [T₁-L37 et L40]. Par cette distinction, le narrateur peut exprimer un point de vue particulier : le fait de *danser* constitue un événement habituel, un constituant de cette fête, mais l'emploi de l'assertif dans certains contextes indique

⁷ Le purepecha est une langue agglutinante qui ne présente que des suffixes. Les unités sont, pour la plupart, formées de la succession d'éléments qui se postpositionnent à la base constituée par la première ou les deux premières syllabes (Chamorean, 2000 : 261-325).

⁸ L'aspect habituel se construit avec l'élément *-sín*. Par exemple : *xamasíntiksí* s'analyse en *xama-* « se promener », *-sín* « habituel », *tí* « assertif de troisièmes personnes » et *ksí* « troisième personne du pluriel ».

⁹ Le mode assertif se présente comme un amalgame du mode et de la personne : *ka* aux deux premières personnes et *tí* aux troisièmes personnes. Par exemple : *nirati* s'analyse en *nira* « aller » et *tí* « assertif de troisièmes personnes ».

que le narrateur envisage ce procès comme un acte se réalisant à un moment donné, insistant sur la notion temporelle et pas aspectuelle.

L'emploi de l'infinitif¹⁰ narratif est spécifique en purepecha, il reflète une utilisation particulière de l'infinitif comme noyau syntaxique d'un énoncé et manifeste par conséquent une stratégie d'économie syntaxique puisque les marques de temps, d'aspects et de modes sont absentes. Au niveau sémantique, l'existence d'un noyau syntaxique à l'infinitif ne gêne pas la compréhension du récit, néanmoins pour interpréter ces unités au niveau temporel, aspectuel et modal, le co-locuteur utilise trois types de stratégies (voir Chamoreau, 2004a).

En premier lieu, il puise dans le texte et plus particulièrement dans le contexte proche antérieur des indices qui lui permettent d'interpréter les infinitifs. Autrement dit, il s'appuie sur les verbes conjugués qui précèdent l'infinitif narratif. Par exemple, dans les énoncés suivants :

[T₁-L8, L9] **Ka kínse díya xamasintiksi pastori aṣirani yámintu ireta, pwertaetṣa páktṣakuani**

ka kínse díya xama-sin-ti-ksi pastori aṣi-ra-ni yámintu ireta
et quinze jour marcher+hab.+ass.3+3pl. berger dire+caus.+inf. tout village

Et pendant quinze jours, les bergers se promènent dans tout le village,

pwérta-etṣa páktṣa-ku-a-ni
porte+pl. frapper+3obj.+3pl.obj.+inf.
font du bruit, frappent aux portes

Au niveau aspecto-modo-temporel, les infinitifs *aṣirani* « faire du bruit » et *páktṣakuani* « frapper » peuvent être reliés au verbe conjugué à l'habituel qui les précède *xamasintiksi* « se promènent ». Néanmoins, cette stratégie n'étant parfois pas pertinente, le co-locuteur en utilisera alors deux autres.

En deuxième lieu, il devra avoir recours à des références textuelles plus larges. Sa recherche ne s'arrêtant donc pas au contexte proche, mais s'élargissant au texte dans son ensemble, il devra établir des corrélations sémantiques entre les verbes. Par exemple, l'énoncé ci-dessous :

[T₁-L17] **Ka tsa úntani músikuētṣa**

ka tsa únta-ni músiku-etṣa *Et les musiciens commencent*
et dém.pl. commencer+inf. musicien+pl.

ne peut être compris au niveau aspecto-modo-temporel en le reliant à l'énoncé précédant qui est à l'habituel :

[T₁-L16] **Ima aṣini ya: «Yási wékasinkaksi íski pastorietṣa aṣiaka ya.»**

ima aṣi-ni ya yási wéka-sin-ka-ksi íski pastori-etṣa aṣi-a-ka ya
dém. dire+inf. déjà maintenant vouloir+hab.+ass.1/2+1pl. sub. berger+pl. dire+fut.+subj. déjà
Il dit déjà : « Maintenant, nous voulons que les bergers chantent déjà. »

¹⁰ L'infinitif est un complexe composé de la base verbale et de l'élément *ni*, par exemple *nirani* « aller ».

Au niveau de la cohérence textuelle, l'insertion de l'énoncé [T₁-L17] implique en effet une interprétation au présent qui insiste sur la temporalité de l'action plus que sur sa description aspectuelle. Cette affirmation s'appuie sur la première occurrence de ce verbe dans le texte :

[T₁-L5] **Ka úntani ánk^hu pastori**

ka únta-ni ánk^hu pastori
et commencer+inf. alors berger

Et les bergers commencent

Cet infinitif narratif est interprété grâce à l'énoncé qui le précède dans lequel aucune unité de temps ni d'aspect n'est présente, et où seul le mode assertif apparaît : le verbe est par conséquent analysé comme un présent :

[T₁-L4] **ka ima nyáratí ya**

ka ima nyára-ti ya
et dém. arriver+ass.3 déjà

et celui-là arrive maintenant.

En reliant sémantiquement des verbes de même signification, le co-locuteur construit des ponts à travers le texte afin d'interpréter les infinitifs narratifs au niveau aspectuel et temporel. Nonobstant, l'apport du récit se révèle parfois insuffisant.

En troisième lieu, le co-locuteur peut prendre en charge l'interprétation aspecto-modo-temporelle par une référence extratextuelle liée à sa connaissance linguistique. Cette stratégie s'applique le plus souvent aux verbes de communication tels *dire*, *affirmer* qui, lorsqu'ils apparaissent à l'infinitif, doivent être analysés soit grâce au temps ou aspect qui sert de cadre au récit (ici l'habituel), soit au moyen de l'aspect aoriste, une des valeurs de cet aspect étant le « passé de récit » (Chamorean, 2003 : 91-92). Les verbes de communication servent à introduire ou conclure un dialogue. Ces énoncés présentent en général un caractère absolu interprétable hors contexte et hors texte. Par exemple, l'énoncé ci-dessous peut présenter un aspect aoriste ou habituel.

[T₁-L15] **Ka ménteruksini aṛini**

ka ménteru-ksini aṛi-ni
et encore+3pl.obj. dire+inf.

Et de nouveau, ils leur disent

En résumé, les temps, aspects et modes des verbes offrent une information assez générale : à côté du cadre habituel, certaines actions se démarquent pour montrer leur originalité, leur ponctualité. La majorité des verbes de déplacement est mise en relation avec un élément-repère, c'est-à-dire que dans le domaine spatial, la constitution de référents s'entend comme une complémentarité entre déplacements et points de repères.

1.2. Des repérages

Les points de repères – toponymes, lieux de vie, scènes d'action – représentent des références nécessaires à la compréhension et au suivi de l'itinéraire. On peut les diviser en quatre types de références :

- les références globales précises qui constituent un cadre : la seule référence qui peut être ainsi définie est le toponyme *tirintaꞑu* [T₁-L1], nom du village qui permet de situer le lieu dans lequel se déroule cette fête. Ce toponyme est à entendre au sens large : il comprend le village et ses environs qui, d'un point de vue géographique, appartiennent aussi à cette communauté. En effet, toutes les actions se déroulent soit à l'intérieur, soit aux abords du village, lieux envisagés comme cadre ;
- les références globales imprécises : quelques références globales et imprécises sont fournies, il s'agit de lieux vastes et étendus qui constituent des sous-ensembles appartenant au cadre. Aucune indication ne permet de localiser ces lieux avec précision. En les mentionnant, le narrateur opère une restriction et une répartition de l'espace plus ou moins claire. Ainsi peut-on considérer *ireta* le « village » [T₁-L8 et L43] comme un sous-ensemble de *tirintaꞑu* ; de même *ampokuta* « rue » [T₁-L31 et L45] peut représenter un sous-ensemble de *ireta*. Par ailleurs, *fanari* « chemin » [T₁-L29 et L45] et *xanaꞑikutini* « fossé » [T₁-L33] représentent des sous-ensembles des alentours du village ;
- les références ponctuelles précises : seule l'« église » *tyósio* [T₁-L26 et L46] constitue une référence unique et définie. On peut même émettre l'hypothèse qu'il n'existe qu'une seule église puisque son nom n'a pas été précisé, désignation qui aurait permis son repérage sur un plan ;
- les références ponctuelles imprécises : elles représentent des lieux de vie indéfinis, impossibles à situer sur un plan : *ma kumantfik^w aꞑu* « dans une maison » [T₁-L4], *pwertaetfa* « aux portes » [T₁-L9], *mátiru kumantfik^w a* « une autre maison » [T₁-L25].

Les références précises sont peu nombreuses contrairement aux références globales ou ponctuelles imprécises. La précision n'est donc pas une nécessité. L'imprécision naît probablement du fait que les co-locuteurs ne connaissent pas les lieux. Le narrateur a conscience que davantage de précisions ne permettrait pas à ses co-locuteurs de se repérer et surchargerait le récit de détails inutiles par rapport à son objectif qui est de présenter le déroulement de la fête. Le repérage procède par conséquent par cadrages successifs, par ciblage incluant, entre différents déplacements, des références globales telle une vision au travers d'un « grand angle » et des références ponctuelles telle une vision procédant du « zoom ». Autrement dit, le repérage est nécessaire mais son exactitude n'est pas obligatoire pour rendre compte de l'itinéraire et accéder à la compréhension du récit. La référence spatiale assez large permet de centrer le récit sur l'évocation structurée des

souvenirs. Nonobstant, cet arrière-plan, bien qu'imprécis, permet la construction du récit : les actions sont organisées et projetées sur les référents spatiaux et temporels.

2. Processus spécifiques à la constitution de référents temporels

Les processus spécifiques employés à la constitution de référents temporels procèdent de deux ordres. Les déplacements, indiquant un enchaînement chronologique, sont rendus par l'utilisation d'un marquage transphrastique attesté dans tous les récits, propre au genre narratif en purepecha. En revanche, les éléments qui marquent le repérage temporel sont spécifiques à un récit en particulier et dépendent du contenu de celui-ci. On s'appuiera d'une part sur les deux textes pour analyser les marqueurs qui permettent d'indiquer le déroulement chronologique et d'autre part, sur le premier texte pour appréhender la construction du repérage temporel, nécessaire à l'organisation de l'itinéraire narratif d'un récit.

2.1. Des déplacements

Le déplacement temporel se conçoit comme la succession chronologique des événements. Dans les différents récits recueillis en purepecha, on observe principalement deux marqueurs transphrastiques qui permettent d'indiquer au niveau linguistique ces enchaînements : *ka* « et » introduit les énoncés et *ya* « déjà » les conclut. Voyons deux exemples :

[T₁-L17] **Ka tsa úntani músiku-etſa kústani ya, ka tsa para pirení ya t^haetſa ka maringyaetſa**

ka tsa únta-ni músiku-etſa kústa-ni ya ka tsa para pire-ni
et dém.pl. commencer+inf. musicien+pl. jouer+inf. déjà et dém.pl. pour chanter+inf.

ya t^haet-etſa ka maringya-etſa
déjà vieux+pl. et maringuia¹¹+pl.

Et les musiciens commencent à jouer déjà et les anciens et les maringuias chantent déjà.

[T₂-L22 et L23] **Ka xinikſi mó^thakuani ſukupar^wak^waitſani kókani ya. Ka ima ya kuſitsi.**

ka xini-kſi mó-t^ha-ku-a-ni ſukupar^wak^wa-itſa-ni kókani ya
et là-bas+3pl. changer+z.lat.+3obj.+3pl.obj.+inf. vêtement+pl.+obj. vite déjà

Et là-bas, rapidement ils changent de vêtements déjà.

ka ima ya kuſitsi
et dém. déjà vautour

Et elle est déjà un vautour.

¹¹ Les *maringuias* sont des hommes vêtus en femme. L'ancien et la *maringuia* représentent le couple de Joseph et Marie lors de leur pérégrination entre Nazareth et Bethléem.

Lorsqu'il se positionne au début des énoncés, *ka* fonctionne comme un marqueur transphrastique et est traduit par « et », « et puis », « et ensuite » ou « et après ». Nonobstant, dans certains contextes, *ka* ne se comporte pas comme un marqueur transphrastique, mais comme un coordonnant, il est alors attesté entre deux unités, par exemple : *kustatietfa ka t^hajeetfa ka maringyetfa ka wátsi sapi^ratietfa* « les musiciens et les anciens et les maringuias et les jeunes enfants » [T₁-L5 et L6] ou *tsimani ka teruk^hani atak^wapu* « deux heures et demi » [T₁-L42]. Pour sa part, le marqueur *ya*, élément probablement emprunté à l'espagnol, indique que le procès s'effectue au moment énoncé et peut dans certains contextes être appréhendé comme un accompli ; il se traduit alors par « déjà ». L'élément *ya* apparaît toujours après le verbe ou en fin d'énoncé.¹²

Ces marqueurs sont très productifs dans les textes : l'élément *ka* qui compte trente-sept occurrences dans T₁ et trente-huit dans T₂, est complémentaire de la présence de *ya*. Ce dernier compte trente-six occurrences dans T₁ et vingt dans T₂. De plus, on trouve de nombreux contextes où les deux éléments se suivent (sous la forme *ya, ka*), quinze dans T₁ et dix dans T₂¹³.

Dans un récit, ces unités donnent des instructions de « découpage » syntaxique des énoncés. Elles ressortissent sûrement de la nécessité d'organiser la succession des événements racontés. Elles offrent aussi la possibilité de relier au niveau du texte un événement à un autre, d'enchaîner les différents énoncés au niveau de leur contenu thématique. La linéarité du récit à l'oral oblige le narrateur à trouver des moyens pour lier logiquement et chronologiquement la succession des procès. Ces marqueurs fonctionnent donc comme des indices de cohérence « pour signifier tout simplement que le nouvel énoncé continue le message de l'énoncé à peine conclu ou qu'il en développe le thème. C'est le *et* narratif » (Stati, 1990 : 140). Ces éléments renforcent donc l'adéquation logique et chronologique entre les énoncés du récit en plus d'en délimiter l'existence. La succession chronologique des énoncés du récit correspond à la suite des événements dans la situation réelle. Les énoncés s'enchaînent de façon quelque peu iconique. Il existe un parallélisme entre le récit linguistique et les faits extralinguistiques. Sorin Stati (1990 : 149) explique à ce propos que « la présence d'un marqueur n'est pas nécessaire quand la succession des énoncés est parallèle à la succession des événements racontés. » Cette remarque semble être contredite par la présence massive de ces unités dans les récits en

¹² À deux reprises dans le corpus, *ya* est attesté à l'intérieur des énoncés. Par exemple, l'énoncé *Ka ima ya ku^ritsi* « Et elle est déjà un vautour » [T₂-L23] doit s'analyser de la façon suivante :

Ka	ima	ya	ku^ritsi	<i>Et celle-ci est déjà vautour.</i>
Et	dém.	déjà	vautour	

Dans cet énoncé, se produit une ellipse du verbe ou du noyau syntaxique nominal, par conséquent, *ya* se positionne après l'élément qui est le noyau syntaxique.

¹³ Le marqueur *ka* en particulier est présent dans tous les récits oraux. On peut comparer un récit transcrit et retravaillé au niveau stylistique dans lequel *ka* a été éliminé et un récit oral dans lequel les occurrences de ce marqueur sont importantes (cf. Chamoreau, 2003, p. 177-179 et p. 193-199).

purepecha, qui témoigne de la nécessité de marquer par des éléments spécifiques l'enchaînement des énoncés, révélant ainsi le rôle d'organisateur de ces éléments au niveau chronologique et logique.

Il existe d'autres marqueurs transphrastiques dont la fréquence est plus basse : *lwégu* « ensuite », *tátsík^wa*¹⁴ « après », *ánk^hu* « alors ». L'emprunt à l'espagnol *lwégu* peut apparaître seul [T₁-L22] ou postposé à *ka* [T₁-L19] ; dans ce contexte, il signifie « et ensuite » et renforce le marquage chronologique. *Tátsík^wa* est attesté après *ka* et signifie « et après » [T₂-L40]. Pour sa part, *ánk^hu* se présente en début d'énoncé et permet l'enchaînement logique et chronologique, pouvant commuter avec *ka* :

[T₁-L28, L29] **Ka nirani ya, kókani xamati ya. Ánk^hu ma tarola ánk^hu ma karisu ma aṣirakata kústani**

ka nira-ni ya kókani xama-ti ya

et aller+inf. déjà rapide marcher+ass.3 déjà

Et ils partent déjà et marchent rapidement déjà.

ánk^hu ma tarola ánk^hu ma karisu ma aṣi-ra-kata kústani

alors un tambour alors un flûte un dire+caus.+part. jouer

Alors, ils jouent du tambour, de la flûte, un morceau de musique.

Ces différents marqueurs indiquent l'enchaînement des actions reflétant le parallélisme chronologique entre le récit linguistique et les faits extralinguistiques. Cependant, ils ne permettent pas de situer dans le temps les actions. Le repérage s'effectue à l'aide d'unités spécifiques.

2.2. Des repérages

Les deux textes présentent des repérages très différents. Dans le premier, le repérage temporel est lié au repérage spatial et aux différentes actions. Il enchaîne donc des points de repères très précis et d'autres exprimant des moments plus étendus. Le second texte, en revanche, n'offre pas de repérage réel. Seule une indication est donnée, elle concerne le temps écoulé entre la métamorphose de la femme en vautour, et vice-versa, et la mort de ce dernier : *otšo diyámpu* « huit jours après » [T₂-L55]. Pour comprendre la complexité et la complémentarité des repérages globaux et particuliers, arrêtons-nous sur le premier texte.

Les points de repères fournis par le locuteur permettent de dégager un cadre global, une temporalité et des repères chronologiques plus ou moins précis de l'itinéraire. Analysons trois types de références :

- les références globales qui constituent un cadre : le locuteur indique à trois reprises que cette fête se déroule chaque année – *mántani wéfuṣini* « chaque année » [T₁-L1 et L7] et *k^hamasinti ya ásta wéfuṣini* « se terminent jusqu'à

¹⁴ Au niveau lexical, ce terme est composé de la base *tátsi-* qui peut former des termes ayant un référent spatial *tátsiṣani* « derrière » ou temporel *tátsík^wa* « après » (voir annexe C).

l'année (prochaine) » [T₁-L51]. Sa durée est de quinze jours [T₁-L8]. Paradoxalement, il ne donne pas la période précise. Cette information apparaît implicitement plusieurs fois, par exemple : *k^{wh}intfik^w a imanki aṛini xáka takari kúnts^hika* « une fête qui se nomme le **ramassage du foin** » [T₁-L1], *wétasinti ya tatani* « ils sortent l'enfant Jésus » [T₁-L2] et *posada* « posada » [T₁-L26]. Si le locuteur ne mentionne pas explicitement le mois de décembre, c'est que pour lui le repérage est implicite. Il émet l'hypothèse que ses colocuteurs partagent les mêmes connaissances que lui.

- les références ponctuelles précises qui mentionnent un point de repère horaire :

[T₁-L34] **témpini ka ma atak^waṛu**

témpini ka ma atak^wa-ṛu
dix et un heure+temp.

et ils vont là à onze heures.

[T₁-L42] **Ka ték^hamati ya xuṛyata tsimani atak^waṛu, tsimani ka teruk^hani¹⁵ atak^waṛu**

ka ték^ha-ma-ti ya xuṛyata tsimani atak^wa-ṛu tsimani ka teruk^hani
atak^wa-ṛu
et passer le zénith+z.ouv.+ass.3 déjà soleil deux heure+temp. deux et moitié
heure+temp.

Et le soleil passe au zénith déjà, à deux heures, deux heures et demi.

Cette précision permet de rythmer les actions en fonction du cadre chronologique de la journée.

- les références ponctuelles imprécises qui sont de deux ordres : celles qui apparaissent dans le récit et celles qui sont présentes dans les discours rapportés. Dans le récit, certains moments de la journée sont indiqués par leur dénomination (*erantskuk^wa¹⁶* « lever du jour » [T₁-L25], *intfatiru* « le crépuscule » [T₁-L46]) ou par une activité qui s'y rapporte (*t^hireni xaṛati* « ils mangent » [T₁-L44]). Cette action peut s'interpréter au niveau temporel d'une part grâce à l'information donnée auparavant (*tsimani atak^waṛu, tsimani ka teruk^hani atak^waṛu* « il est deux heures, deux heures et demi » [T₁-L42]) ; d'autre part, elle renvoie à la connaissance implicite du rythme de vie dans ce pays et permet de situer ce moment vers trois heures de l'après-midi. Il est intéressant d'observer que les quatre énoncés constituant les discours rapportés [T₁-L15, L16, L21 et L22] commencent par le marqueur temporel *yásí* « maintenant », qui permet d'introduire et de particulariser ces énoncés par rapport au récit.

¹⁵ Au niveau lexical, remarquons que le terme *teruk^hani* indiquant ici « demi » est formé sur la base *teru-* (en fonction des variantes dialectales, on peut aussi trouver comme *tero-*) qui selon les situations peut former des termes présentant un référent spatial, *tero^hak^wa* « centre », *teroni* « être au milieu », ou temporel, *tero^hfuk^wa* « midi », *terots^hini* « dans l'après-midi » (voir annexe C).

¹⁶ Le terme *erantskuk^wa* « lever du jour » est formé sur la base *era-* « regarder » qui permet aussi la formation de termes présentant un référent spatial *er^hamak^wa* « fenêtre » ou temporel *er^hantini* « aurore ».

L'itinéraire narratif se construit en grande partie par la mise en relation des référents spatiaux et temporels. On peut remarquer dans le tableau ci-dessous qu'aux changements de lieux correspond toujours un repérage temporel plus précis. Au contraire, les déplacements effectués dans un même lieu ne sont pas temporellement circonscrits.

Espace		Temps	
Cadre		Cadre	
Tirindaro	Ils sont dans le village, dans les rues		Chaque année Pendant quinze jours
	Ils partent là-bas, dans les fossés où se trouve le foin	Onze heures	
	Ils sont là-bas, sur les chemins		
	Ils arrivent au village	Deux heures, deux heures et demi	
	Ils sont dans le village		
	Ils vont à l'église	Au crépuscule	

TAB. 1 – Complémentarité des référents spatiaux et temporels

Bien que procédant de façon complémentaire, les référents spatiaux d'une part et les référents temporels d'autre part offrent des marqueurs particuliers. Dans la dernière partie, nous allons nous intéresser à deux types d'unités présentant un fonctionnement particulier : selon le contexte ou la situation dans lesquels elles sont employées, elles pourront référer à l'espace, au temps ou bien aux personnes.

3. Processus narratifs permettant l'expression de différents types de référents

Il existe deux types d'unités à inventaire fermé qui, selon le contexte ou la situation, sont porteurs d'une information spatiale, temporelle ou personnelle : les indicateurs de fonction ou fonctionnels et les déictiques-anaphoriques.

3.1. Les indicateurs de fonction

Les indicateurs de fonction (ou fonctionnels) sont définis comme des unités qui ne peuvent être ni déterminées, ni déterminantes et qui servent à mettre en relation un noyau et son déterminant. En purepecha, globalement, on trouve des postpositions, des cas et quelques prépositions empruntées à l'espagnol. Voyons maintenant quelques cas et postpositions qui permettent d'exprimer selon le contexte des références spatiales ou temporelles. Tout d'abord, les repérages spatiaux uniquement : le résidentiel *o* est utilisé pour désigner un lieu de vie ou de résidence. Il est toujours attesté avec des substantifs, des noms propres ou des possessifs. Ce

fonctionnel est le seul présenté ici qui n'exprime qu'une valeur. Dans les textes, on le trouve dans le terme *tyósí* « église » [T₁-L26] qui fonctionne de nos jours comme un figement. Au niveau lexical, il est composé de l'emprunt à l'espagnol *tyósí* « Dieu » et le résidentiel *o*, autrement dit « le lieu de résidence de Dieu ». Puis, les repérages temporels en particulier : l'élément *nkuni/xinkuni* peut selon les variantes dialectales ou selon les contextes être attesté comme un cas *nkuni* ou comme une postposition *xinkuni*. Généralement, sa valeur s'oriente vers le comitatif. C'est d'ailleurs ainsi qu'il apparaît plusieurs fois dans le deuxième texte, en [L8], [L40] et [L58]. Par exemple, en :

[T₂-L8] **pára xinkuni t^hirirani**

pára xinkuni t^hiri-ra-ni

pour com. manger+caus.+inf.

...pour lui donner à manger avec !

ou en :

[T₂-L58] **atſatinkuni**

atſati-nkuni

homme+com.

...avec l'homme...

Ce fonctionnel peut aussi présenter une valeur temporelle, principalement un espace temporel : la présence de *nkuni* ou *xinkuni* précise que le procès se réalisera à un moment donné, non connu et non précisé, par exemple :

niraſtikſi intſatarunkuni

nira-ſ-ti-kſi

aller+aor.+ass.3+3pl.

intſataru-nkuni

après-midi+com.

Ils partirent dans l'après-midi.

Ensuite, les repérages locatifs et temporels : l'unité *ɬu* exprime le plus souvent une valeur locative, c'est-à-dire tout type de localisation – déplacement, localisation fixe, mouvement, direction. La valeur précise du locatif est donnée par le sens du verbe. Voici quelques exemples provenant des textes :

[T₁-L3] **péerasinti ma kumantſik^waɽu**

pée-ra-sin-ti

emporter+caus.+hab.+ass.3

ma

un

kumantſik^wa-ɽu

maison+loc.

Ils l'emportent dans une maison...

[T₂-L3] **Ka ima wámpa ántſikuɽiſapti kámpuɽu**

ka ima wámpa ántſikuɽi-ſa-p-ti

et

dém.

époux

travailler+prog.+pas.+ass.3

kámpu-ɽu

champ+loc.

Et lui l'époux travaillait au champ loin.

Ce fonctionnel renvoie aussi à des valeurs temporelles. Il peut se référer aussi bien à une valeur temporelle ponctuelle :

[T₁-L34] **nirati ya xima témpini ka ma atak^waɽu**

ka nira-ti

et

aller+ass.3

ya

déjà

xima

là

dix

et

un

atak^wa-ɽu

heure+temp.

et ils vont là à onze heures.

qu'à une valeur de duratif :

tsimani atak^waru xaɾaʃti enkikini erokani xáka

tsimani atak^wa-ru xaɾa-ʃ-ti enki-kini eroka-ni xá-ka
deux heure+temp. estar+aor.+ass.3 sub.+2obj. attendre+inf. estar+subj.
Cela fait deux heures que je t'attends.

La langue purepecha comporte un autre fonctionnel qui se caractérise par sa polysémie, il s'agit de *mpu/ximpo* (cf. Chamoreau, 2002). En fonction des variantes dialectales ou des contextes, il est attesté comme un cas *mpu* ou une postposition *ximpo*. Il est généralement décrit comme un instrumental. Au niveau des références spatio-temporelles, ce fonctionnel apparaît dans différents contextes : il peut renvoyer à un locatif générique et apparaître avec les termes *irita* « village » et *ʃanari* « chemin » ; en variante libre avec le locatif *ɽu*, il est attesté avec les unités *plasa* « place » et *kanimu* « panier ». Par exemple :

[T₁-L45] **ampokutaksi xupikati ménteru ʃanari ximpo**

ampokuta-ksi xupi-ka-ti ménteru ʃanari ximpo
rue+3pl. saisir+ét.+ass.3 encore chemin loc.
...ils saisissent la rue à nouveau, sur le chemin

Il est par ailleurs attesté avec une valeur de résidentiel et apparaît en variante libre avec le fonctionnel **o** uniquement pour les possessifs :

iʃeaʃkari tʃinimpu

iʃe-a-ʃ-ka-ri tʃini-mpu *Je les ai vus chez toi.*
voir+3pl.obj.ass.1/2+2 pos.2+inst.

Pour les valeurs temporelles, ce fonctionnel renvoie soit à une référence ponctuelle, par exemple :

[T₁-L46] **nyánt^hani intʃatiru ximpo**

nyá-nt^ha-ni intʃatiru ximpo *arriver à l'église au crépuscule.*
arriver+centrif.+inf. tard temp.

soit à une référence durative :

[T₁-L50] **Péro t^haɾeetʃa ka maringyaetʃa mentiru xurɣata ximpo xamasintiksi**

péro t^haɾe-etʃa ka maringya-etʃa mentiru xurɣata ximpo xama-sin-ti-ksi
mais vieux+pl. et maringuia+pl. encore soleil temp. marcher+hab.+ass.3+3pl.
Mais les anciens et les maringuias de nouveau marchent 'avec' le soleil

Enfin, les repérages spatiaux, temporels et personnels : l'élément qui indique l'origine *anapu* peut fonctionner comme une postposition ou un nom (Chamoreau, 2000 : 223-225). Quelle que soit la classe à laquelle il appartient, ce terme indique toujours une origine dont le référent peut être spatial, temporel ou personnel selon le contexte. Dans le premier texte, on trouve une occurrence de référence spatiale :

[T₁-L11] **Ka xima tsimanki anapueka**

ka xima tsima-nki anapu-e-ka *Et ceux qui sont originaires de là,*
et là dém.pl.+sub. originaire+ 'être'+subj.

Voyons maintenant un exemple de référence temporelle :

witsintik^wa anapu atfatitfa k^{wh}anatsifti

witsintik^wa anapu atfati-tfa k^{wh}ana-tsi-f-ti

hier originaire homme+pl. revenir+transloc.+aor.+ass.3

Les hommes d'hier reviennent.

Ce terme peut aussi indiquer une référence personnelle. Cet emploi n'est attesté que dans les documents du XVI^e siècle¹⁷ :

t^hutfa anapu wantak^wa

t^hutfa anapu wantak^wa

2pl. originaire parole

*votre parole. [Lit. : la parole de vous.]*¹⁸

3.2. Les déictiques-anaphoriques

Comme dans de nombreuses langues, il existe en purepecha des éléments qui permettent d'effectuer ou de construire différents types de repérage référentiel. Le premier repérage est situationnel (ou déictique) :

« l'opération permet de rapporter les objets et événements du monde aux coordonnées associées au locuteur – la place qu'il occupe dans l'espace et le temps. Il s'agit donc fondamentalement de positionner une référence préalablement constituée (procès ou objet) par rapport aux coordonnées de l'interlocution. » (Danon-Boileau, 1992 : 11)

Le deuxième repérage est contextuel (ou anaphorique) : l'objet appartient au discours, le désigner permet de marquer une continuité avec une référence préalablement indiquée. Il sollicite la mémoire immédiate du co-locuteur (Kleiber, 1992).

Le troisième repérage est notionnel et permet au locuteur de construire une référence en effectuant une transposition entre le lieu de l'énonciation et celui de l'énoncé. Dans ce cas, l'espace physique de l'acte de communication n'est pas pertinent pour construire la référence (Hanks, 2000 [1996] : 239). Le point d'ancrage, l'*origo*, est transféré ou décentré en fonction de la perspective du locuteur (Haviland, 2000 [1996] : 273).

Ces types de repérage, respectivement désignés *situationnel (déictique)*, *contextuel (anaphorique)* et *notionnel*, représentent en fait des variantes d'une même opération et ne se distinguent que par le type d'objet (objet du monde, objet du discours, objet du monde ou de l'imagination). De plus, en purepecha, comme dans de nombreuses langues, ces repérages opèrent au moyen des mêmes marqueurs : *ifuani* « ici », *ifu* « ici », *ximini* « là », *xima* « là » et *xini* « là-bas » (Chamoreau, 2004b). Voyons les différents types de repérages.

¹⁷ De nos jours, c'est le possessif qui est utilisé. Celui-ci se forme à partir du pronom personnel et du génitif : *t^hutfari wantak^wa*.

¹⁸ Cet énoncé est issu d'un texte du XVI^e siècle de J. de Medina Plaza (1575, f. 115r, [63-64] : 34). Le texte original est transcrit ainsi : *tuhcha anapu vandaqua*.

Tout d'abord, le repérage spatial qui est de trois ordres : situationnel, notionnel et contextuel. Le repérage spatial déictique est attesté dans le premier texte [T₁-L1 et L2]. Lorsque le locuteur narre son récit, il est à Mexico et se réfère donc au village, Tirindaro, en utilisant l'élément qui permet de désigner un repérage lointain, *xini* « là-bas ». Cependant, au cours de son récit, ce repérage se modifie et le locuteur se « décentre » ; il effectue une transposition mentale entre le lieu de l'énonciation et le lieu de l'énoncé : il se localise « mentalement » et positionne *l'origo* dans le village. Il désigne alors deux points de référence précis, l'église et une maison, au moyen du déictique de proximité *ifu* « ici » [T₁-L24 et L26]. Cette première transposition effectuée, il procède à une deuxième, opposant l'espace du village désigné comme proche à l'espace où les protagonistes se déplacent envisagé comme lointain et désigné par *xini* « là-bas » [T₁-L31 et L32]. Puis, quand les protagonistes rentrent au village, le locuteur désigne ce dernier par l'élément qui exprime une référence éloignée *xini*. On peut se demander s'il s'agit là d'un usage déictique lié à la position réelle du narrateur (voir ci-dessus la première référence du texte T₁-L1 et L2) ou d'une autre délocalisation. Il situerait alors *l'origo* dans le lieu où les protagonistes se sont déplacés : le village est désigné comme lointain par rapport à ce lieu. Le locuteur opère alors différents types de repérages pouvant être désignés comme notionnels. Finalement, lorsqu'il veut créer une continuité avec un référent déjà nommé, il utilise l'élément qui permet d'effectuer une référence anaphorique, *xima* « là » [T₁-L11, L24, L29, L34, L37, L40, L47].

Ensuite, le repérage temporel est désigné par l'élément qui permet une référence contextuelle (anaphorique) *xima*. Voyons les deux extraits suivants :

[T₁-L44 et L45] **Ka xima t^hireni xaɾati ka méntiru xima waɾani xaɾati. Ka ximaksi wérati méntiru, ampokutaksi xupikati [...]**

ka **xima** t^hire-ni xaɾa-ti ka méntiru **xima** waɾa-ni xaɾa-ti
et là manger+inf. être+ass.3 et encore là danser+inf. être+ass.3

Et là, ils mangent (sont en train de manger) et de nouveau là ils sont en train de danser.

ka **xima**-ksi wé-ra-ti méntiru ampokuta-ksi xupi-ka-ti
et là+3pl. sortir+réf.+ass.3 encore rue+3pl. saisir+ét.+ass.3

Et là, ils sortent à nouveau et saisissent la rue à nouveau.

[T₁-L48 à L51] **Yámintuetʃani útʃ^hakuraasti ya. Ka xima k^hamasinti inte. Péro t^haɾeetʃa ka maringyaetʃa mentiru xuɾyata ximpo xamasintiksi xima k^hamasinti ya ásta wéʃuɾini**

yámintu-etʃa-ni útʃ^ha-ku-ra-a-s-ti ya
 tout+pl.+obj. couvrir+z.étr.+3obj.+caus.+3pl.obj.+aor.+ass.3 déjà

Il les bénit tous maintenant.

ka **xima** k^hama -sin -ti inte *Et cela se termine là.*
et là terminer+hab.+ass.3 dém.

péro t^haçe-etfa ka maringya-etfa mentiru xuɽyata ximpo xama-sin-ti-ksi
 mais vieux+pl. et maringuia+pl. encore soleil temp. marcher+hab.+ass.3+3pl.
Mais les anciens et les maringuias de nouveau marchent 'avec' le soleil

xima k^hama-sin-ti ya ásta wéʃuɽini
 là terminer+hab.+ass.3 déjà jusque année
là cela se termine jusqu'à l'année (prochaine).

Dans ces contextes, *xima* permet d'effectuer des repères temporels, mais pourrait être remplacé par *yasi* « maintenant » ou *ya* « déjà, à ce moment-là ». La temporalité se tisse à partir du sens des énoncés : le locuteur précise le moment et non le lieu du repas (« et là, ils mangent ») et certaines des actions qui suivent. De même à la fin du récit, le narrateur indique le moment de la fin de la fête. C'est la situation extralinguistique et le contexte linguistique qui permettent l'interprétation temporelle.

Enfin, les repérages personnels, spatiaux et temporels sont mis en relation de façon intéressante dans le second texte. Le récit est centré sur les relations entre les protagonistes. C'est la saillance de l'un par rapport à l'autre qui va permettre un jeu précis de repérage et de transposition des références. Dès le début du récit, le narrateur oppose deux espaces : celui du mari et celui de la femme et du vautour. Le narrateur prend comme point de repère l'espace de la femme et du vautour qu'il indique par *xima* « là » [T₂-L6] ; au contraire, l'espace du mari est référé comme lointain et désigné par *yawani*¹⁹ « loin » et *xini* « là-bas » [T₂-L4]. Par cette dualité, il plante le décor, le cadre général. Quand la femme propose au vautour d'échanger leurs rôles, elle utilise très clairement deux éléments linguistiques : elle désigne le vautour par *ximini* « là » – terme considéré à la fois comme non proche et non éloigné d'« ego », mais plus proche du co-locuteur – et se désigne elle-même par *ifu* « ici » (proche d'« ego »). Comment interpréter ces unités ? Uniquement comme des repères spatiaux ou peut-on entrevoir aussi des repérages personnel et temporel ? Avant de nous pencher sur ces unités, rappelons que leur utilisation se situe au moment précis de la transformation de la femme en vautour et vice-versa. C'est un moment de transition et de changement essentiels pour le conte qui peut être perçu comme un itinéraire dans le sens où il constitue un déplacement. Celui-ci s'entend d'un point de vue métaphorique puisqu'il s'agit d'une métamorphose. Voyons les énoncés :

[T₂-L15 à 17] **Xi wékapirinka úni éнки t^hu úka, xi sáni xápirinka ximininki t^hu xáka, ka t^hu xamapirinka íʃki xi xápirinka ifu. De véras wékaʃinka pára t^hu ifu xaɽanaɽini. Xi xápirinka ximininki t^húri xáka ifu.**

xi wéka-pirin-ka ú-ni éнки t^hu ú-ka xi sáni xá-pirin-ka
 1 vouloir+cond.+ass.1/2 faire+inf. sub. 2 faire+subj. 1 peu être+cond.+ass.1/2

¹⁹ Il est intéressant d'observer que ce terme est formé à partir de la base *ya-* (qui se modifie parfois en *yó-*) et indique une *longueur* que celle-ci soit spatiale, *yawani* « loin », *yótharani* « être grand », ou temporelle *yóntiki* « avant », *yóntani* « durer » (voir annexe C).

ximini-nki t^hu xá-ka
là+sub. 2 être+subj.

— *Moi, j'aimerais faire ce que tu fais, je serais là un peu où tu es,*

ka t^hu xama-pirin-ka íski xi xá-pirin-ka **ifu**
et 2 marcher+cond.+ass.1/2 sub. 1 être+cond.+subj. **ici**
et toi, tu serais où je serais, ici.

de véras wéka-ʃin-ka pára t^hu **ifu** xaʃa-naʃi-ni xi xá-pirin-ka
c'est vrai vouloir+hab.+ass.1/2 pour 2 **ici** trouver+z.princ.+inf. 1 être+cond.+ass.1/2

ximini-nki t^húri xá-ka **ifu**
là+sub. 2 être+sub. **ici**

C'est vrai, je veux que tu troues ici un morceau de tissu. Je serais là et tu serais ici.

Le premier énoncé offre une lecture essentiellement spatiale, « je serais **là** un peu où tu es [*à ta place*] et toi, tu serais où je serais, **ici** [*à ma place*] ». Néanmoins, la lecture du dernier énoncé permet de s'interroger sur la référence des éléments : « Je serais **là** et tu serais **ici** » peut se lire comme « Je serais [*à ta place*] et tu serais [*à ma place*] », mais on peut aussi comprendre « Je serais [*toi*] et tu serais [*moi*] ». Autrement dit, les deux références se superposent et sont commutables. À la lumière de cette analyse, on peut relire le premier énoncé de la façon suivante : « Moi, j'aimerais faire ce que tu fais, je serais [*toi*] un peu où tu es, et toi, tu serais où je serais, [*tu serais moi*] ». Plus loin dans le texte, au moment où la femme manifeste le désir de réintégrer sa place, elle emploie de nouveau *ifu* :

[T₂-L44] **T^húri ifu éwaa ʃukuparak^wa kuʃitsi**
t^húri **ifu** éwa-a-ø ʃukuparak^wa kuʃitsi
2emp. **ici** retirer+3pl.obj.+imp.2 vêtement vautour
Toi, vautour, retire les vêtements ici.

Dans cet énoncé, *ifu* conserve sa valeur spatiale à laquelle s'ajoute une valeur temporelle, on doit lire : « Toi, vautour, retire les vêtements [*maintenant, au moment et dans le lieu même où je parle, ici*] ». Finalement, c'est lorsque le vautour se retire de la relation triangulaire qu'apparaît la dernière occurrence de *ifu* :

[T₂-L58] **Ka nóteru xáaka ifu atʃatinkuni, kuʃitsi aʃini**
ka nóteru xá-a-ka **ifu** atʃati-nkuni kuʃitsi aʃi-ni
et nég. être+fut.+ass.1/2 **ici** homme+com. vautour dire+inf.
Et je ne serai plus ici avec l'homme, dit le vautour.

Cet énoncé peut se lire : « Et je ne serai plus [*la femme, maintenant, ici*] avec l'homme ». Il permet de rassembler et superposer les trois types de références présentant en un seul élément la triade énonciative *moi/ici/maintenant* ou sous sa forme généralisante *personne/espace/temps*.

Les itinéraires narratifs se construisent à partir de deux processus : d'une part, la mise en relation et la complémentarité de marqueurs spécifiques permettent de constituer des référents spatiaux et temporels ; d'autre part, dans un souci de cohésion énonciative, les itinéraires narratifs se nourrissent d'éléments dont la valeur

va s'actualiser en fonction du contexte ou de la situation. Finalement, cette étude montre que les itinéraires narratifs se caractérisent par la non-nécessité de précision spatiale, temporelle et/ou personnelle. L'imprécision permet de construire une scène ou un cadre général tri-référentiel qui met en lumière les événements et leur cohérence.

Les itinéraires narratifs offrent cependant des particularités dans chacun des récits que nous avons étudiés. Lorsque le récit se présente telle une reconstruction mentale d'un itinéraire réel et vécu, les itinéraires narratifs se nourrissent de la mise en relation des référents spatiaux et temporels comme cadre et support de la contextualisation plus ou moins précise des actions. Au contraire, dans les récits imaginaires qui renferment en outre une valeur moralisatrice, les itinéraires narratifs sont forgés de la mise en perspective des actions et des personnages. Bien que le récit puisse se situer n'importe où ou n'importe quand, il contient un itinéraire interne lié à la métamorphose des personnages et à l'évolution des actions. L'itinéraire narratif se manifeste donc au travers des références aux personnages et n'a pas besoin de marquage et de repérage spécifique.

BIBLIOGRAPHIE

- CHAMOREAU C., 2000, *Grammaire du purépecha parlé sur les îles du lac de Patzcuaro (Mexique)*, Munich, Lincom Europa, Studies in Native American Linguistics.
- 2002, "Dinámica de algunos casos en purepecha", in Z. Estrada Fernandez & R. M. Ortiz Ciscomani (eds.), *VI Encuentro Internacional de Lingüística en el Noreste*, Université de Sonora, Hermosillo, Sonora, tome 1, p. 271-290.
- 2003, *Parlons purepecha*, Paris, l'Harmattan.
- 2004a, "El encuentro del tabardillo. Introducción a algunos procesos narrativos en purepecha", *Tlalocan XIV*, Mexico, Instituto de Investigaciones Filológicas, U.N.A.M., p. 95-131.
- 2004b, "Localización' de espacios utilizando déicticos en purepecha", in *VII Encuentro Internacional de Lingüística en el Noreste*, Université de Sonora, Hermosillo, Sonora, p. 531-554.
- DANON-BOILEAU L., 1992, « Présentation », in M.-A. Morel & L. Danon-Boileau (dir.), *La deixis*, Paris, PUF, p. 11-25.
- HANKS W., 2000 [1996], "Language and communicative practices", in J. Gumperz & S. Levison (eds.), *Rethinking linguistic relativity*, Studies in the Social and Cultural Foundations of Language, 17, Cambridge, Cambridge University Press, p. 232-270.
- HAVILAND J., 2000 [1996], "Projections, transpositions, and relativity", in J. Gumperz & S. Levison (eds.), *Rethinking linguistic relativity*, Studies in the Social and Cultural Foundations of Language, 17, Cambridge, Cambridge University Press, p. 271-323.
- KLEIBER G., 1992, « Anaphore-Deixis : Deux approches concurrentes », in M.-A. Morel & L. Danon-Boileau (dir.), *La deixis*, Paris, PUF, p. 613-626.
- MEDINA PLAZA J. de, (1998 [1575]), *Diálogo sobre la naturaleza*, Traduction de P. Marquez, Zamora, El Colegio de Michoacan-Fideicomiso-Teixodor.
- POTTIER B., 2000, *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*, Louvain-Paris, éditions Peeters.
- STATI S., 1990, *Le transphrastique*, Paris, PUF.

ANNEXE A

TAKARI KÚNTS^hİKA [T₁]
LE RAMASSAGE DU FOIN

- 1 **Xini** tirintaɽu, mántani wéɟuɽini, xaɽasinti k^{wh}intɟik^wa imanki aɽini xáka *takari kúnts^hika*.
xini Tirintaɽu mántani wéɟuɽini xaɽa-sin-ti k^{wh}intɟik^wa ima-nki aɽi-ni xá-ka
là-bas Tirindaro chaque année être+hab.+ass.3 fête dém.+sub. dire+inf. être+subj.
 takari kúnts^hika
 foin ramassage (rencontre)
Là-bas, à Tirindaro, chaque année, il y a une fête qui se nomme "Le ramassage du foin".
- 2 **Kaksi xini**, tirintaɽu, wétasinti ya tatani, imani petanasinti ya.
ka-ksi xini ireta-ɽu wé-ta-sin-ti ya tata-ni ima-ni
 et+3pl. **là-bas** village+loc. sortir+caus.+hab.+ass.3 déjà homme+obj. dém.+obj.
 peta-na-sin-ti ya
 sortir+intér./act.+hab.+ass.3 déjà
Et là-bas, à Tirindaro, ils sortent l'enfant Jésus déjà, ils le sortent déjà.
- 3 Péerasinti ma kumantɟik^waɽu imanki wékaka páni, imanki wékaka gastarini.
 pée-ra-sin-ti ma kumantɟik^wa-ɽu ima-nki wéka-ka pá-ni ima-nki
 emporter+caus.+hab.+ass.3 un maison+loc. dém.+sub. vouloir+subj. llevar+inf. dém.+sub.
 wéka-ka gastari-ni
 vouloir+subj. dépenser+inf.
Ils l'emportent dans une maison, celui qui veut l'emporter et celui qui veut dépenser.
- 4 Siempri gastari-kuɽi-sin-ti sáni ka ima nyáratu ya.
 siempri gastari-kuɽi-sin-ti sáni ka ima nyára -ti ya
 toujours dépenser+réf.+hab.+ass.3 peu et dém. arriver+ass.3 déjà
On dépense toujours un peu, et celui-là arrive maintenant.
- 5 **Ka** úntani ánk^hu pastori aɽikuni, kustatietɟa ka t^haɽetɟa
ka únta-ni ánk^hu pastori aɽi-ku-ni kustati-etɟa ka t^haɽe-etɟa
 et commencer+inf. alors berger dire+3obj.+inf. musicien+pl. et vieux+pl.
Et les bergers commencent à chanter, les musiciens et les anciens
- 6 ka maringyetɟa ka wátsi sapiɽatietɟa kánik^wa tsipisinti tsa.
 ka maringya-etɟa ka wátsi sapiɽati-etɟa kánik^wa tsipi-sin-ti tsa
 et maringuia+pl. et enfant petit+pl. très être content+hab.+ass.3 dém.pl.
et les maringuias et les jeunes enfants sont très contents.
- 7 Ximpoɟi mántani wéɟuɽini úsintiksi imani, *takari* aɽikata.
 ximpo-ɟi mántani wéɟuɽini ú-sin-ti-ksi ima-ni takari aɽi-kata
 inst.+foc. chaque année faire+hab.+ass.3+3pl. dém.+obj. foin dire+part.
Pour cela, chaque année, ils font cela, le dénommé foin.

- 8 Ka kínse díya xamasintiksi pastori aṭirani yámintu ireta,
ka kínse díya xama-sin-ti-ksi pastori aṭi-ra-ni yámintu ireta
 et quinze jour marcher+hab.+ass.3+3pl. berger dire+caus.+inf. tout village
Et pendant quinze jours, les bergers se promènent dans tout le village,
- 9 pwertaetfa páktfakuani pára úni intfakuni.
 pwérta-etfa páktfa-ku-a-ni pára ú-ni intfa-ku-ni
 porte+pl. frapper+3obj.+3pl.obj.+inf. pour faire+inf. entrer+3obj.+inf.
font du bruit, frappent aux portes pour pouvoir entrer.
- 10 Ka imaksi pastori aṭiati ya ka waṭarati ya t^haṭeetfani ka maringyaetfani.
ka ima-ksi pastori aṭi-a-ti ya ka waṭa-ra-ti ya t^haṭe-etfa-ni ka
 et dém.+3pl. berger dire+3obj.+ass.3 déjà et danser+caus.+ass.3 déjà vieux+pl.+obj. et
 maringya-etfa-ni
 maringuia+pl.+obj.
Et les bergers chantent déjà et font danser maintenant les anciens et les maringuias.
- 11 Ka xima tsimanki anapueka, atfamasi o waṭimasi,
ka xima tsima-nki anapu-e-ka atfamasi o waṭimasi
 et là dém.pl.+sub. originaire+préd.+subj. homme ou femme
Et ceux qui sont originaires de là, les hommes et les femmes,
- 12 íntsasintiksi imanki aṭika ya:
 ínts-a-sin-ti-ksi ima-nki aṭi-ka ya
 donner+3pl.obj.+hab.+ass.3+3pl. dém.+sub. dire+subj. déjà
leur donnent ce qu'ils disent maintenant :
- 13 tétjak^wa ka wiraterak^wa ka sáni tsíri o sáni xapumata o wanita o ampe imanki xatsiaka.
 tétjak^wa ka wiraterak^wa ka sáni tsíri o sáni xapumata o wanita o ampe ima-nki
 vin et alcool et peu maïs ou peu pinole ou esquite ou que dém.+sub.
 xatsi-a-ka
 tener+3pl.obj.+subj.
le vin et l'alcool et un peu de maïs, un peu de pinole²⁰ ou un peu d'esquite²¹ ou ce qu'ils possèdent.
- 14 Imani íntskusinti ya.
 ima-ni ínts-ku-sin-ti ya
 dém.+obj. donner+3obj.+hab.+ass.3 déjà
Ils leur donnent maintenant.
- 15 Ka ménteruksini aṭini: "Yási ampe aṭii tfa."
ka ménteru-ksini aṭi-ni yási ampe aṭi-i tfa
 et encore+3pl.obj. dire+inf. maintenant que dire+imp.2pl. 2pl.
Et de nouveau, ils leur disent : « Maintenant, vous, chantez quelque chose. »
- 16 Ima aṭini ya: "Yási wékasinkaksi íski pastorieta aṭiaka ya."
 ima aṭi-ni ya yási wéka-sin-ka-ksi íski pastori-etfa aṭi-a-ka ya
 dém. dire+inf. déjà maintenant vouloir+hab.+ass.1/2+1pl. sub. berger+pl. dire+fut.+subj. déjà
Il dit déjà : « Maintenant, nous voulons que les bergers chantent déjà. »

²⁰ Pinole (xapumata) : farine de maïs grillée, parfois sucrée et mélangée avec du cacao, de l'anis ou de la cannelle, qui se mange seule ou préparée avec de l'eau, comme une boisson froide ou chaude.

²¹ Esquite (wanita) : grains de maïs grillés.

- 17 Ka tsa úntani músikuetfa kústani ya, ka tsa para pireni ya t^haʔeetfa ka maringyaetfa.
ka tsa únta-ni músiku-etfa kústa-ni ya ka tsa para pire-ni
 et dém.pl. commencer+inf. musicien+pl. jouer+inf. déjà et dém.pl. pour chanter+inf.
ya t^haʔe-etfa ka maringya-etfa
déjà vieux+pl. et maringuia+pl.
Et les musiciens commencent à jouer déjà et les anciens et les maringuias chantent déjà.
- 18 Ka k^hamakuni tsa pastori aʔini ya.
ka k^hama-ku-ni tsa pastori aʔi-ni ya
 et terminer+3obj.+inf. dém.pl. berger dire+inf. déjà
Les bergers finissent de chanter.
- 19 Ka lwégu mátirku, sonesitu aʔiranani ya pára tsa waʔani ya.
ka lwéku mátirku sonés-itu aʔi-ra-na-ni ya pára tsa waʔa-ni ya
 et ensuite soudain sonnets+dim. dire+caus.+pass.+inf. déjà pour dém.pl. danser+inf. déjà
Et ensuite d'un seul coup, on interprète déjà les sonnets pour qu'ils dansent déjà.
- 20 Ka k^hamakuni waʔani, ka méntiruksi nirani ya pára meyamuaní méntiru.
ka k^hama-ku-ni waʔa-ni ka méntiru-ksi nira-ni ya pára
 et terminer+3obj.+inf. danser+inf. et encore+3pl. aller+inf. déjà pour
 meya-mu-a-ni méntiru
 troquer+z.oral+3pl.obj.+inf. encore
Ils finissent de danser et de nouveau ils partent déjà pour être de nouveau payés.
- 21 Ka meyamua-ti ya ka aʔini : «Yási ampe tfa wékasini ?»
ka meya-mu-a-ti ya ka aʔi-ni yási ampe tfa wéka-sin-i
 et troquer+z.oral+3pl.obj.+ass.3 déjà et dire+inf. maintenant que 2pl. vouloir+hab.+int.
Et ils les paient déjà et disent : « Maintenant que voulez-vous ? »
- 22 "Yási wékasinka tsirini waʔani tsirini ka tsa lwégu músikuetfa kústani."
yási wéka-sin-ka tsirini waʔa-ni tsirini ka tsa lwégu músiku-etfa
 maintenant vouloir+hab.+ass.1/2 côte danser+inf. côte et dém.pl. ensuite musicien+pl.
 kústa-ni
 jouer+inf.
« Maintenant, nous voulons les côtes, que les côtes dansent et ensuite que les musiciens jouent. »
- 23 Tsirini imaesti imanki xukaka xutʔari kwérpuru ka waʔati ma t^hámu yúmu wuéla.
 tsirini ima-e-s-ti ima-nki xuka-ka xutʔari kwérpu-ru ka waʔa-ti
 côte dém.+préd.+aor.+ass.3 dém.+sub. posséder+subj. pos.1pl. corps+loc. et danser+ass.3
 ma t^hámu yúmu wuéla
 un quatre cinq fois
La côte c'est ce que nous avons dans notre corps et ils dansent une, quatre, cinq fois.
- 24 Iski nátini wékaka ya imanki ifu irekaka ximaksi wént^hati wént^hati ménteru.
 íski nátini wéka-ka ya ima-nki ifu ire-ka-ka xima-ksi wé-nt^ha-ti
 sub. quand vouloir+subj. déjà dém.+sub. ici vivre+ét.+subj. là+3pl. sortir+centrif.+ass.3
 wé-nt^ha-ti ménteru
 sortir+centrif.+ass.3 encore
Quand celui qui vit ici le veut déjà, là ils sortent, sortent de nouveau.

- 25 Mátiru mótsini, mátiru kumantfik^{wa} nyáraní ka ísí xamaníkí ma erantskuk^{wa}.
 mátiru mó-tsi-ni mátiru kumantfik^{wa} nyára-ni ka ísí xama-ni-ksi ma
 erantskuk^{wa}
 autre changer+transloc.+inf. autre maison arriver+inf. et ainsi marcher+inf.+3pl. un
 clarté
Ils changent de maison, arrivent à une autre maison et se promènent ainsi jusqu'au lever du jour.
- 26 K^hamarati ya ánk^hu posada imanki **xini** úni xáka tyósio ka ifu wérak^{wa}at^hu.
 k^hama-ra-ti ya ánk^hu posada ima-nki **xini** ú-ni xá-ka tyósi-o ka
 terminer+réf.+ass.3 déjà alors posada dém.+sub. **là-bas** faire+inf. être+subj. dieu+rés. et
ifu wérak^{wa}a-t^hu
 ici dehors+aussi
*La Posada²², qui se faisait **là-bas**, se termine maintenant à l'église et **ici** aussi en dehors.*
- 27 Ka nirani ya, kókani xamati ya.
ka nira-ni ya kókani xama-ti ya
et aller+inf. déjà rapide marcher+ass.3 déjà
Et ils partent déjà et marchent rapidement déjà.
- 28 Ank^hu ma tarola ánk^hu ma karisu ma aṭirakata kústani.
ánk^hu ma tarola ánk^hu ma karisu ma aṭi-ra-kata kústani
alors un tambour alors un flûte un dire+caus.+part. jouer
Alors, ils jouent du tambour, de la flûte, un morceau de musique.
- 29 Ka **xima** xamati ya, Janari kústani tsimani k^{wh}iripuetṣa.
ka **xima** xama-ti ya Janari kústa-ni tsimani k^{wh}iripu-etṣa
et **là** marcher+ass.3 déjà chemin jouer+inf. deux personne+pl.
*Et **là**, ils marchent sur le chemin déjà, deux personnes jouent d'un instrument.*
- 30 Ka méntiru músika, tóro aṭikata kústasintiksi ya.
ka méntiru músika tóro aṭi-kata kústa-sin-ti-ksi ya
et encore musique toro dire+part. jouer+hab.+ass.3+3pl. déjà
Et de nouveau la musique, ils jouent le sonnet, le toro déjà.
- 31 Ka ménteruksi ampokuta xupikani pára eyampini ya íski niaka ya **xini**,
ka ménteru-ksi ampokuta xupi-ka-ni pára eya-mpi-ni ya íski ni-a-ka
et encore+3pl. rue attraper+ét.+inf. pour annoncer+assoc.+inf. déjà sub. aller+fut.+subj.
ya **xini**
déjà **là-bas**
*Et de nouveau, ils saisissent la rue pour annoncer qu'ils iront déjà **là-bas**,*
- 32 **xini** takari xwákuniksi.
xini takari xwá-ku-ni-ksi
là-bas foin apporter+3obj.+inf.+3pl.
***là-bas** d'où ils apportent le foin.*
- 33 Nirani xanaṭikutini, mekantani ánk^hu Janaru kamyonietṣa xatak^{wa}
 nira-ni xanaṭikutini mekantani ánk^hu Janaru kamyoni-etṣa xatak^{wa}
 aller+inf. fossé côté alors chemin autobus+pl. moyen de transport
Ils vont dans les fossés, alors à côté du chemin, des autobus et des moyens de transport

²² Posada (posada) : terme désignant les neuf fêtes qui se déroulent entre le 16 et le 24 décembre.

- 34 ka nirati ya **xima** témpini ka ma atak^waru.
ka nira-ti ya **xima** témpini ka ma atak^wa-ru
 et aller+ass.3 déjà là dix et un heure+temp.
et ils vont là à onze heures.
- 35 Ka **xinisi** waɾati ya ka tóru úkuɾiti ya,
ka **xini**-si waɾa-ti ya ka tóru ú-kuɾi-ti ya
 et là-bas+seulement danser+ass.3 déjà et toro faire+réf.+ass.3 déjà
Et là-bas, ils dansent déjà et le toro survient déjà
- 36 ka músikuetɬa tóru aɾirasinti ya.
ka músiku-etɬa tóru aɾi-ra-sin-ti ya
 et musique+pl. toro dire+caus.+hab.+ass.3 déjà
et les musiciens interprètent le sonnet le toro déjà.
- 37 **Xima** waɾanasinti ya, ka **ximaksi** tsíri tiɾipani.
xima waɾa-na-sin-ti ya ka **xima**-ksi tsíri tiɾi-pa-ni
 là danser+pass.+hab.+ass.3 déjà et là+3pl. mais pendre+centrif.+inf.
Là, on danse déjà et pend là le maïs.
- 38 Ka ménk^hu ánk^hu kolasyon ísik^hu k^{wh}anikuni : naranɬa ampe símpa ampe tɬápata,
ka ménk^hu ánk^hu kolasyon ísi-k^hu k^{wh}ani-ku-ni naranɬa ampe símpa ampe
 tɬápata
 et toujours alors collation foc.+seulement jeter+3obj.+inf. orange que canne que
 chapata
Et ils jettent toujours ainsi la collation : les oranges, la canne à sucre, les chapatas²³,
- 39 pára xak^hani úni tɬápata.
 pára xak^hani ú-ni tɬápata
 pour alors faire+inf. chapata
pour faire les chapatas.
- 40 **Xima** waɾanasinti ya, ka ménteru wantsikuɾinati ya.
xima waɾa-na-sin-ti ya ka ménteru wantsi-kuɾi-na-ti ya
 là danser+pass.+hab.+ass.3 déjà et encore faire des tours+réf.+pass.+ass.3 déjà
On danse là déjà, et de nouveau on fait des tours, des rondes déjà.
- 41 Tóro aɾikuɾini méntiru músikuetɬa aɾirani.
 tóro aɾi-kuɾi-ni méntiru músiku-etɬa aɾi-ra-ni
 toro dire+réf.+inf. encore musicien+pl. dire+caus.+inf.
Les musiciens interprètent le sonnet, le toro, à nouveau.
- 42 Ka ték^hamati ya xuyata tsimani atak^waru, tsimani ka teruk^hani atak^waru.
ka ték^ha-ma-ti ya xuyata tsimani atak^wa-ru tsimani ka teruk^hani
 atak^wa-ru
 et passer le zénith+z.ouv.+ass.3 déjà soleil deux heure+temp. deux et moitié
 heure+temp.
Et le soleil passe au zénith déjà, à deux heures, deux heures et demi.

²³ Chapata (tɬápata) : spécialités culinaires préparées à partir de graines d'alegria (plante *Amaranthus leucocarpus*) seules ou mélangées à du maïs de même couleur, qui sont pilées avec un peu d'eau et du sucre, enroulées dans des feuilles de maïs et cuites à la vapeur.

- 43 Ka nyánt^hati méntiru **xini** ireta, **xini** náni tátanínño xaɾati ya.
ka nyá-nt^ha-ti méntiru **xini** ireta **xini** náni táta-nínño xaɾa-ti ya
 et arriver+centrif.+ass.3 encore **là-bas** village **là-bas** où monsieur+enfant être+ass.3 déjà
Et ils arrivent là-bas à nouveau au village, là-bas où est l'enfant Jésus.
- 44 Ka **xima** t^hireni xaɾati ka méntiru **xima** waɾani xaɾati.
ka **xima** t^hire-ni xaɾa-ti ka méntiru **xima** waɾa-ni xaɾa-ti
 et là manger+inf. être+ass.3 et encore là danser+inf. être+ass.3
Et là, ils mangent (sont en train de manger) et de nouveau là ils sont en train de danser.
- 45 Ka **ximaksi** wérati méntiru, ampokutaksi xupikati ménteru ʃanari ximpo
ka **xima**-ksi wé-ra-ti méntiru ampokuta-ksi xupi-ka-ti ménteru ʃanari ximpo
 et là+3pl. sortir+réf.+ass.3 encore rue+3pl. saisir+ét.+ass.3 encore chemin loc.
Et là, ils sortent à nouveau et saisissent la rue à nouveau, sur le chemin
- 46 pára tyósi^o nyánt^hani intʃatiru ximpo.
 pára tyósi-o nyá-nt^ha-ni intʃatiru ximpo
 pour dieu+rés. arriver+centrif.+inf. tard temp.
pour arriver à l'église au crépuscule.
- 47 Ke ísi nyánt^haka **xima**, táta wérasinti ya útʃ^hakuraani yámintuetʃani.
 ke ísi nyá-nt^ha-ka **xima** táta wé-ra-sin-ti ya
 sub. ainsi arriver+centrif.+subj. là prêtre sortir+réf.+hab.+ass.3 déjà
 útʃ^ha-ku-ra-a-ni yámintu-etʃa-ni
 couvrir+z.étr.+3obj.+caus.+3pl.obj.+inf. tout+pl.+obj.
Quand ils arrivent là, le prêtre sort et les bénit tous.
- 48 Yámintuetʃani útʃ^hakuraasti ya.
 yámintu-etʃa-ni útʃ^ha-ku-ra-a-s-ti ya
 tout+pl.+obj. couvrir+z.étr.+3obj.+caus.+3pl.obj.+aor.+ass.3 déjà
Il les bénit tous maintenant.
- 49 Ka **xima** k^hamasinti inte.
ka **xima** k^hama-sin-ti inte
 et là terminer+hab.+ass.3 dém.
Et cela se termine là.
- 50 Péro t^haɾeetʃa ka maringyaetʃa mentiru xuɾyata ximpo xamasintiksi
 péro t^haɾe-etʃa ka maringya-etʃa mentiru xuɾyata ximpo xama-sin-ti-ksi
 mais vieux+pl. et maringuia+pl. encore soleil temp. marcher+hab.+ass.3+3pl.
Mais les anciens et les maringuias de nouveau marchent 'avec' le soleil
- 51 **xima** k^hamasinti ya ásta wéʃuɾini.
xima k^hama-sin-ti ya ásta wéʃuɾini
 là terminer+hab.+ass.3 déjà jusque année
là cela se termine jusqu'à l'année (prochaine).

ANNEXE B

**WÁŕi KA KUŕITSİ [T₂]
LA FEMME ET LE VAUTOUR**

- 1 Xaŕaŕtina ma wáŕi ſéſiti, ka ima wáŕi ſéſini ſéſinina.
 xaŕa-ſ-ti-na ma wáŕi ſéſiti ka ima wáŕi ſéſi-ni ſéſi-ni-na
 être+aor.+ass.3+méd. un femme fainéant et dém. femme être fainéant+inf. être fainéant+inf.+méd.
Il était une fois une femme fainéante, très fainéante.
- 2 No t^hirirani wámpaſi.
 no t^hiri-ra-ni wámpa-ni
 nég. manger+caus.+inf. époux +obj.
Elle ne donnait pas à manger à son époux.
- 3 Ka ima wámpa ántſikuŕiſapti kámpuŕu yawani.
ka ima wámpa ántſikuŕi-ſa-p-ti kámpu-ŕu yawani
 et dém. époux travailler+prog.+pas.+ass.3 champ+loc. loin
Et lui l'époux travaillait au champ loin.
- 4 Ka nirani **xini** éſſi ántſikuŕika.
ka nira-ni **xini** éſſi ántſikuŕi-ka
 et aller+inf. là-bas sub. travailler+subj.
Et il allait là-bas quand il travaillait.
- 5 Ima wáŕi ſéſini ima no t^hirik^wa úkuni. Ima no t^hirik^wa pákuni.
 ima wáŕi ſéſi-ni ima no t^hirik^wa ú-ku-ni ima no
 dém. femme être fainéant+inf. dém. nég. repas faire+3obj.+inf. dém. nég.
 t^hirik^wa pá-ku-ni
 repas apporter+3obj.+inf.
Cette femme était fainéante et ne faisait pas le repas. Elle ne lui apportait pas le repas.
- 6 Ka **xima** xaŕaŕtina ma inte kuŕitsi ka aŕini ima:
ka **xima** xaŕa-ſ-ti-na ma inte kuŕitsi ka aŕi-ni ima
 et là être+aor.+ass.3+méd. un euh vautour et dire+inf. dém.
Et il y avait là un vautour et celui-ci dit :
- 7 — Waŕiti, anatapuŕuna xaŕaſka, itſusku, xwátſirini ma itſuskuta !
 waŕiti anatapu-ŕu-na xaŕa-ſ-ka itſus-ku-ø
 femme arbre +loc.+méd. être+aor.+ass.1/2 faire des tortillas+3obj.+imp.
 xwá-tſi-ø-rini ma itſuskuta
 amener+1/2obj.+imp.2+1obj. un tortilla
 — *Femme, je suis sur l'arbre, fais des tortillas, amène-moi des tortillas !*
- 8 — Na, éſſi ántſikuŕika apenasi úſkani pára xinkuni t^hirirani !
 na éſſi ántſi-ku-a-ka apenasi ú-ſ-ka-ni pára
 comment sub.+2obj. donner+3obj.+fut.+subj. sub. faire+aor.+ass.1/2+1 pour

xinkuni t^hiri-ra-ni

com. manger+caus.+inf.

— *Comment je t'en donnerais si j'en ai à peine fait pour lui donner à manger !*

- 9 Ka tres díyana xaṛani ima.

ka tres díya-na xaṛa-ni ima

et trois jour+méd. être+inf. dém.

Et pendant trois jours il resta là.

- 10 — Waṛiti xu ya inte xúni xwáni ima itʃuskuta !

waṛiti xu-ø ya inte xú-ni xwá-ni ima itʃuskuta

femme venir+imp.2 déjà euh venir+inf. amener+inf. dém. tortilla

— *Femme, viens, viens, déjà amène cette tortilla !*

- 11 — Ka t^húrinini ikyataʃka íʃini ka íʃi ke no únt^haʃinka ya...

ka t^hú-rini ikyata-ʃ-ka íʃini ka íʃi ke no ú-nt^ha-ʃin-ka ya
et 2+1obj. fâcher+caus.+aor.+ass.1/2 d'accord et ainsi sub. nég. faire+itér.+hab.+ass.1/2 déjà

— *Et tu me mets en colère et je ne prépare pas le repas, déjà.*

- 12 — Ka énka nóompe t^hiriʃaka.

ka énka nóompe t^hiri-ʃa-ka

et sub. nég. manger+prog.+ass.1/2

— *Et je ne mange rien.*

- 13 — Ox t^hu !

Ox t^hu

Oh 2

— *Oh, toi !*

- 14 Ka waṛiti aṛini :

ka waṛiti aṛi-ni

et femme dire+inf.

Et la femme dit :

- 15 — Xi wékapirinka úni éni t^hu úka, xi sáni xápirinka **ximininki** t^hu xáka,

xi wéka-pirin-ka ú-ni éni t^hu ú-ka xi sáni xá-pirin-ka
 1 vouloir+cond.+ass.1/2 faire+inf. sub. 2 faire+subj. 1 peu être+cond.+ass.1/2

ximini-nki t^hu xá-ka

là+sub. 2 être+subj.

— *Moi, j'aimerais faire ce que tu fais, je serais **là** un peu où tu es,*

- 16 ka t^hu xamapirinka íʃki xi xápirinka **íʃu**.

ka t^hu xama-pirin-ka íʃki xi xá-pirin-ka **íʃu**

et 2 marcher+cond.+ass.1/2 sub. 1 être+cond.+subj. **ici**

*et toi, tu serais où je serais, **ici**.*

- 17 De véras wékaʃinka pára t^hu **íʃu** xaṛanaṛini. Xi xápirinka **ximininki** t^huri xáka **íʃu**.

de véras wéka-ʃin-ka pára t^hu **íʃu** xaṛa-naṛi-ni xi xá-pirin-ka
 c'est vrai vouloir+hab.+ass.1/2 pour 2 **ici** trouer+z.princ.+inf. 1 être+cond.+ass.1/2

ximini-nki t^huri xá-ka **íʃu**

là +sub. 2 être+sub. **ici**

*C'est vrai, je veux que tu troues **ici** un morceau de tissu. Je serais **là** et tu serais **ici**.*

- 18 — *ǰániifsti. Nóri xatsini éнка lwégo pára itǰuskuni.*
ǰáni-i-ǰ-ti nó-ri xatsi-ni éнка lwégo pára itǰus-ku-ni
 beaucoup+préd.+aor.+ass.3 nég.+2 avoir+inf. sub. après pour faire des tortillas+3obj.+inf.
 — *C'est beaucoup. Tu ne devrais pas faire les tortillas.*
- 19 — *Xo t^hu mó^hakuani ǰukuparak^waitǰani.*
xó t^hu mó-t^ha-ku-a-ni ǰukuparak^wa-itǰa-ni
 oui 2 changer+z.lat.+3obj.+3pl.obj.+inf. vêtement+pl.+obj.
 — *Oui tu changes les vêtements.*
- 20 — *Xúnk^warupirinka, wáǰi ǰépiti aǰini ya.*
xú-nk^wa-ru-pirin-ka wáǰi ǰépiti aǰi-ni ya
 venir+centrip.+rue+cond.+ass.1/2 femme fainéant dire+inf. déjà
 — *Je retournerais dans la rue, dit la femme fainéante déjà.*
- 21 — *Ukata. Xwátǰirini xutǰi ǰukuparak^wa, xi ǰukuparatǰitani.*
u-kata xwá-tǰi-ø-rini xutǰi ǰukuparak^wa xi ǰuku-paǰa-tǰi-ta-ni
 faire+part. amener+1/2obj.+imp.2+1obj. pos.1 vêtement 1 couvrir+z.post.+1/2obj.+caus.+inf.
 — *C'est fait. Amène-moi mes vêtements, je vais te permettre de t'habiller.*
- 22 *Ka xiniǰi mó^hakuani ǰukuparak^waitǰani kókani ya.*
ka xini-kǰi mó-t^ha-ku-a-ni ǰukuparak^wa-itǰa-ni kókani ya
et là-bas+3pl. changer+z.lat.+3obj.+3pl.obj.+inf. vêtement+pl.+obj. vite déjà
Et là-bas, rapidement ils changent de vêtements déjà.
- 23 *Ka ima ya kuǰitsi. Nirani k^wini ka wiripanina xini ínki ima tǰkápika.*
ka ima ya kuǰitsi nira-ni k^wini ka wiri-pa-ni-na xini ínki ima tǰkápi-ka
et dém. déjà vautour aller+inf. oiseau et courir+centrif.+inf.+ méd. là-bas sub. dém. se presser+sub.
Et elle est déjà un vautour. L'oiseau part et il va en courant là-bas, il est pressé.
- 24 *Ka ma waǰitiifsti ya. Ka ima wáǰi tsararanina ampe anatapuǰu ya.*
ka ma waǰiti-i-ǰ-ti ya ka ima wáǰi tsara-ra-ni-na ampe
et un femme+préd.+aor.+ass.3 déjà et dém. femme apparaître+caus.+inf.+ méd. que
anatapu-ǰu ya
arbre +loc. déjà
Et il est déjà une femme. Et cette femme apparaît sur une sorte d'arbre déjà.
- 25 *Ka kuǰitsi aǰini ya inte :*
ka kuǰitsi aǰi-ni ya inte
et vautour dire+inf. déjà euh
Et le vautour dit déjà :
- 26 — *Pawani mátirku pasarini pára t^hirirani pára pákuni ini atǰatini.*
pawani mátirku pasari-ni pára t^hiri-ra-ni pára pá-ku-ni í-ni atǰati-ni
 demain c'est sûr passer+inf. pour manger+caus.+inf. pour apporter+3obj.+inf. dém.+obj. homme+obj.
 — *Demain, c'est sûr j'irai pour donner à manger à cet homme et lui apporter à manger.*
- 27 *Wiripani, k^hots^hinina ka ima aǰini atǰati ya.*
wiri-pa-ni k^hots^hi-ni-na ka ima aǰi-ni atǰati ya
 courir+centrif.+inf. dépêcher+inf.+méd. et dém. dire+inf. homme déjà
Il court, se dépêche et l'homme dit déjà :

- 28 — Antiḡiri ḡáni k^hots^hḡiḡki ?
 ántiḡi-ri ḡáni k^hots^hi-ḡ-ki
 pourquoi+2 beaucoup dépêcher+aor.+int.
 — *Pourquoi te dépêches-tu tant ?*
- 29 — Iḡi k^hots^hḡiḡinka éḡki ép^huḡu xóts^hḡika ximpoka inte patsintsikana.
 iḡi k^hots^hi-ḡin-ka éḡki ép^hu-ḡu xó-ts^hi-ka ximpoka inte
 ainsi dépêcher+hab.+ass.1/2 sub. tête +loc. attacher+z.sup.ext.+subj. parce que euh
 patsi-ntsi-ka-na
 être fané+z.sup.ext.+subj.+méd.
 — *Je me dépêche ainsi, alors que je m'attache la tête parce que je suis chauve.*
- 30 Ka atḡati aḡini:
 ka atḡati aḡi-ni
 et homme dire+inf.
Et l'homme dit :
- 31 — T^hu no xamaḡpka lísto, ántiḡiri xaḡaḡki ya ?
 t^hu no xama-ḡ-p-ka lísto ántiḡi-ri xaḡa-ḡ-ki ya
 2 nég. marcher+aor.+pas.+ass.1/2 vif pourquoi+2 être+aor.+int. déjà
 — *Tu n'étais pas vive, pourquoi l'es-tu déjà ?*
- 32 — Péro xi tḡi waḡitiḡka.
 péro xi tḡi waḡiti-i-ḡ-ka
 mais 1 pos.2 femme+préd.+aor.+ass.1/2
 — *Mais je suis ta femme.*
- 33 — Ximpoka t^hu byen apenaḡi ḡanarapka t^hu no wiriaḡapka.
 ximpoka t^hu byen apenaḡi ḡanara-p-ka t^hu no wiria-ḡa-p-ka
 parce que 2 bien à peine marcher+pas.+sub. 2 nég. courir+prog.+pas.+ass.1/2
 — *Parce que toi tu marchais à peine, tu ne courais pas.*
- 34 Ah nótki pik^waḡeḡiḡi ? Ka nóri ḡépiḡinka. Sésiḡi xamaḡinka.
 ax nótki pik^wa-ḡe-ḡin-i ka nó-ri ḡépi-ḡin-ka sési-ri
 ah nég. être âgé+corps+hab.+int. et nég.+2 être fainéant+hab.+ass.1/2 bien+2
 xama-ḡin-ka
 marcher+hab.+ass.1/2
Ah, tu n'es pas encore âgée ? Et tu n'es pas fainéante. Tu es bien.
- 35 Ka xwátḡirini t^hirik^wa, yoaḡini atḡa.
 ka xwá-tḡi-ḡ-rini t^hirik^wa yoaḡi-ni atḡa
 et amener+1/2obj.+imp.2+1obj. repas parler+inf. homme
Et amène moi le repas, dit l'homme.
- 36 Niraḡti t^hirik^wankuni pákuni ima mentaru ya.
 nira-ḡ-ti t^hirik^wa-nkuni pá-ku-ni ima mentaru ya
 aller+aor.+ass.3 repas+com. apporter+3obj.+inf. dém. encore déjà
Il va encore apporter le repas déjà.
- 37 Ka t^haḡepini kuḡitsina ya. Ka t^hirik^wani pákuḡti ya.
 ka t^haḡepi-ni kuḡitsi-na ya ka t^hirik^wa-ni pá-ku-ḡ-ti ya
 et vieillir+inf. vautour+méd. déjà et repas+obj. apporter+3obj.+aor.+ass.3 déjà
Et le vautour vieillit déjà. Et il lui apporte le repas déjà.

- 38 No mítinina ampeſi témpañiſi ximpoka no témpaiſti.
 no mí-ti-ni-na ampe-ſi témpa-ni-ſi ximpoka nó
 nég. connaître+z.sup.+inf.+méd. que+foc épouse+obj.+foc parce que nég.
 témpa-i-ſ-ti
 épouse+préd.+aor.+ass.3
Il ne le reconnaît pas comme épouse parce qu'il n'est pas l'épouse.
- 39 Níati ménteru pawani.
 ní-a-ti ménteru pawani
 aller+fut.+ass.3 encore demain
Il partira de nouveau le lendemain.
- 40 Ka tátsik^wa, ima únt^hani ka wérani wámpankuni.
ka tátsik^wa ima ú-nt^ha-ni ka wé-ra-ni wámpa-nkuni
 et ensuite dém. faire+itér.+inf. et sortir+réf.+inf. époux+obj.
Et ensuite, il prépare le repas et sort avec l'époux.
- 41 Ka íntskuſti ma ſéni wáſinina. Ka xiwakuſini wáſi:
ka ínts-ku-ſ-ti ma ſéni wáſi-ni-na ka xiwakuſi-ni wáſi
 et donner+3obj.+aor.+ass.3 un graine femme+obj.+méd. et crier+inf. femme
Et il donna une graine à la femme. Et la femme cria :
- 42 — Eh, t^húri no nanaiſka t^húri animaliiſka kuſitsiiſka. Xi témpaiſka.
 éx t^húri no nana-i-ſ-ka t^húri animal-i-ſ-ka kuſitsi-i-ſ-ka
 eh 2 nég. dame+préd.+aor.+ass.1/2 2 animal+préd.+aor.+ass.1/2 vautour+préd.+aor.+ass.1/2
 xi témpa-i-ſ-ka
 1 épouse+préd.+aor.+ass.1/2
 — *Eh, toi, tu n'es pas une dame, tu es un animal, tu es un vautour. Moi, je suis l'épouse.*
- 43 — Iiſti.
 í-i-ſ-ti
 dém.+préd.+aor.+ass.3
 — *C'est cela.*
- 44 — T^húri iſu éwaa ſukupaſak^wa kuſitsi.
 t^húri iſu éwa-a-ø ſukupaſak^wa kuſitsi
 2emp. ici retirer+3pl.obj.+imp.2 vêtement vautour
 — *Toi, vautour, retire les vêtements ici.*
- 45 Ka xi no kuſitsiiſka xi tſi témpaiſka. Xi nóteru ſépiaka.
ka xi no kuſitsi-i-ſ-ka xi tſi témpa-i-ſ-ka xi nóteru
 et 1 nég. vautour+préd.+aor.+ass.1/2 1 pos.2 épouse+'être'+aor.+ass.1/2 1 nég.
 ſépi-a-ka
 être fainéant+fut.+ass.1/2
Et moi, je ne suis pas le vautour, moi je suis ton épouse. Je ne serai plus fainéante.
- 46 — Amperini aſiſini inte kuſitsi ? T^húri xanaskataranina.
 ampe-rini aſi-ſin-i inte kuſitsi t^hú-rini xana-ska-tara-ni-na
 que+1obj. dire+hab.+int. euh vautour 2+1obj. obéir+?+caus.+inf.+méd.
 — *Qu'est-ce que me dit ce vautour ? Tu m'obéis.*

- 47 — No, xi, no, ampe, ánti, ya ?
 no xi no ampe ánti ya
 nég. 1emp. nég. que pourquoi déjà
 — *Non, moi non, qu'est-ce qu'il y a, pourquoi, déjà ?*
- 48 — Ka ántiſi aſiki íſki ima xutſi wáſiika, no t^hu?
ka ánti-ſi aſi-ki íſki ima xutſi wáſi-i-ka no t^hu
et pourquoi+foc. dire+int. sub. dém. pos.1 femme+préd.+subj. nég. 2
 — *Et pourquoi elle dit qu'elle est mon épouse, pas toi ?*
- 49 — Ka ántiſiri xakak^huſki ?
 ka ánti-ſi-ri xaka-k^hu-ſ-ki
 et pourquoi+foc.+2 croire+état.+aor.+int.
 — *Et pourquoi la crois-tu ?*
- 50 — Ka antiſi xawani ?
 ánti-ſi xawani
 pourquoi+foc. qui sait
 — *Et pourquoi, qui sait ?*
- 51 — Inteíſti pára inte kuſitsi kotſinu xaſani ! Ka tſi wáſiika!
 inte-i-ſ-ti pára inte kuſitsi kotſinu xaſa-ni ka tſí wáſi-i-ſ-ka
 dém.+préd.+aor.+ass.3 pour euh vautour sale être+inf. et pos.2 femme+préd.+aor.+ass.1/2
 — *C'est cela il est un sale vautour ! Et je suis ta femme !*
- 52 — Antiſi aſiki íſki ima xutſi wáſiika?
 ánti-ſi aſi-ki íſki ima xutſi wáſi-i-ka
 pourquoi+foc dire+int. sub. dém. pos.1 femme+préd.+sub.
 — *Pourquoi elle dit qu'elle est ma femme ?*
- 53 — T^hu no xatsiſka pára xakak^huni.
 t^hu no xatsi-ſ-ka pára xaka-k^hu-ni
 2 nég. avoir+aor.+ass.1/2 pour croire+état.+inf.
 — *Toi, tu ne dois pas la croire.*
- 54 Ima tſónaſiſtina. Ima no wantani ya kuſitsi íſki pyáſati xáka.
 ima tſó-naſi-ſ-ti-na ima nó wanta-ni ya kuſitsi íſki pyáſati
 dém. avoir peur+z.princ.+aor.+ass.3+méd. dém. nég. parler+inf. déjà vautour sub. devin
 xá-ka
 être+subj.
 — *Elle a peur. Le vautour ne dit pas qu'il est devin déjà.*
- 55 Otſo diyámpu waſínina xaſani kuſitsi.
 ótſo dyá-mpu waſi-ni-na xaſa-ni kuſitsi
 huit jour+temp. mourir+inf.+méd. être+inf. vautour
 — *Huit jours après, le vautour est mort.*
- 56 Nóompe inte íſi wantakuni ya. Yáſi mó^hakuani ſukupaſak^waitſanina.
 nóompe inte íſi wanta-ku-ni ya yáſi mó-t^ha-ku-a-ni
 nég. euh ainsi dire+3obj.+inf. déjà maintenant changer+z.lat.+3obj.+3pl.obj.+inf.
 ſukupaſak^wa-itſa-ni-na
 vêtement+pl.+obj.+méd.
 — *Elle ne dit rien déjà. Maintenant, elle change les vêtements.*

- 57 — Ka xi nóteruʃi tʃk^hémiaka.
ka xi nóteru-ʃi tʃk^hé-mi-a-ka
 et 1 nég.+foc. être faible+transfert/réf.+fut.+ass.1/2
 — *Et moi, je ne serai plus faible.*
- 58 — Ka nóteru xáaka **ifu** atʃatinkuni, kuʃitsi aʃini.
ka nóteru xá-a-ka **ifu** atʃati-nkuni kuʃitsi aʃi-ni
 et nég. être+fut.+ass.1/2 **ici** homme+com. vautour dire+inf.
 — *Et je ne serai plus ici avec l'homme, dit le vautour.*
- 59 — Xi nóteru ʃépiaka ántʃikuʃini.
 xi nóteru ʃépi-a-ka ántʃikuʃi-ni
 1 nég. être fainéant+fut.+ass.1/2 travailler+inf.
 — *Moi, je ne serai plus fainéante, je travaillerai.*
- 60 Manats^hini ya ka mó^ht^hakuani ya. Ka ima nint^hani ya.
 mana-ts^hi-ni ya ka mó-t^ha-ku-a-ni ya ka ima ni-nt^ha-ni ya
 bouger+transfert+inf. déjà et changer+z.lat.+3obj.+3pl.obj.+inf. déjà et dém. aller+centrif.+inf. déjà
Elle changea de place déjà et de vêtements déjà. Et il partit déjà.
- 61 — Ka xi témpaʃka, xi, no ʃépiʃinka, ninirani t^hirik^wa, itʃuskuni.
ka xi témpa-i-ʃ-ka xi no ʃépi-ʃin-ka nini-ra-ni t^hirik^wa
 et 1 épouse+préd.+aor.+ass.1/2 1 nég. être fainéant+hab.+ass.1/2 cuire+caus.+inf. repas
 itʃus-ku-ni
 faire des tortillas+3obj.+inf.
 — *Et je suis l'épouse, moi, je ne suis pas fainéante, je cuis le repas, je fais des tortillas.*
- 62 Nóteru ʃépitiiʃti. Tsípini atʃati.
 nóteru ʃépitii-ʃ-ti tsípi-ni atʃati
 nég. fainéant+préd.+aor.+ass.3 être content+inf. homme
Elle n'est plus fainéante. L'homme est content.
Ka enki iʃeaʃkani, sésikʃi xamaʃti ya.
ka éⁿki iʃe-a-ʃ-ka-ni sési-kʃi xama-ʃ-ti ya
 et sub. voir+3pl.obj.+aor.+sub.+1 bien+3pl. marcher+aor.+ass.3 déjà
Et quand je les ai vus, ils allaient bien déjà.

ANNEXE C

DÉRIVATION LEXICALE : QUELQUES EXEMPLES

– era « *regarder* »

	Espace		Temps
eratitarak ^w a	<i>miroir</i>	erantskuk ^w a	<i>clarté</i>
eratamak ^w a	<i>fenêtre</i>	erantini	<i>aurore</i>
		erat ^h urak ^w a	<i>lever du soleil</i>

– intfa « *entrer* » – « *transition centripète* »

	Espace		Temps
intfakuni	<i>entrer</i>	intfataru	<i>soir</i>
intfakurini	<i>intérieur</i>	intfatiru	<i>crépuscule</i>
intfamak ^w a	<i>embarcadère</i>		
intfat ^h ukuri	<i>couloir, entrée</i>		
intfak ^w aŋu xuyata	<i>occident (entrée du soleil)</i>		

– tátsi- « *suivre* »

	Espace		Temps
tátsipani	<i>derrière</i>	tátsik ^w a	<i>après</i>

– tero-/teru- « *milieu, moitié* »

	Espace		Temps
terot ^h ak ^w a	<i>centre</i>	teroakuk ^w a	<i>repos, pause</i>
terok ^h atfani	<i>parties égales</i>	terofuk ^w a	<i>midi</i>
terokuŋi	<i>moitié</i>	terofutini	<i>heure du repas</i>
teronuk ^w a	<i>patio</i>	terots ^h ini	<i>dans l'après-midi</i>
teroni	<i>être au milieu</i>		
teronik ^w a	<i>poitrine</i>		
terofuk ^w a	<i>centre</i>		
terut ^h ukuk ^w a	<i>orient</i>		

– wé- « *sortir, être le premier* » – « *transition centrifuge* »

	Espace		Temps
wérani	<i>sortir</i>	wéfuŋini	<i>année</i>
wént ^h ani	<i>sortir de</i>	wéfuŋik ^w a	<i>année passée</i>
wérak ^w a	<i>dehors</i>	wénani	<i>auparavant</i>
wémini	<i>sortir de l'eau</i>	wéteneni	<i>commencer</i>
		wératini	<i>depuis</i>

– yó-/ya- « *long* »

Espace		Temps	
yawani	<i>loin</i>	yóntiki	<i>avant, temps anciens</i>
yapuru	<i>n'importe où</i>	yóni	<i>depuis longtemps</i>
yót ^h i	<i>long</i>	yóntak ^w a	<i>tard</i>
yót ^h aṛani	<i>être grand</i>	yóntani	<i>durer</i>